

4ème numéro



Avril 2026

LE PIGEON REPORTER

De la Mafiart à la Playart



“La prochaine fois, écrivez un roman. Vous utiliserez moins de pages.” - Le Figaro



“Vivement que les 67 reprennent le journal.” - Le Gorafi



4ème numéro



Avril 2026

LE PIGEON REPORTER

Plage ou parrain ?



Formation en ligne, la conférence "3 étapes pour blanchir de l'argent" de Jules fait débat - Le Figaro



"De l'urine retrouvée près de l'imprimante, les cleb'art sont les principaux suspects" - Le Gorafi



Edito

Malgré les départs à l'étranger qui complexifient son travail, la rédaction du Pigeon Reporter est fière de vous présenter son 4e numéro classique !

Sorti après les campagnes BDA et BDS, ce numéro est l'occasion de vous en dévoiler les coulisses. C'est aussi l'occasion de publier les défis : deux couvertures réalisées par les listeux BDA et un jeu des listeux BDS.

Parallèlement à cela, nous sommes heureux de vous révéler les résultats de notre concours de photographie, en vous partageant l'intégralité des fantastiques clichés reçus (merci à tous ceux qui ont participé !).

Vous retrouverez évidemment des articles classiques comme celui de l'AIVP, qui a d'ailleurs une annonce importante à vous faire, plusieurs articles sur ce qui s'est passé à l'école depuis notre dernier numéro, ainsi qu'un article sur la CCE, dans laquelle notre école s'est formidablement bien illustrée.

Bonne lecture !

- Lysian Lemonnier

Sommaire

- 4 **Vie étudiante** : Actualités plus d'actualité
- 35 **Mouette** : La CCE
- 44 **Délire de 66** : Fight Club
- 45 **AIVP** : La story d'un-e AIVPéen-ne
- 52 **Réflexion** : Dessins animés et Impact cérébral
- 57 **Histoire** : Un Canal et des Flibustiers
- 62 **Jeux** : Défi BDS
- 63 **Jeux** : En cas d'Ennui
- 66 **BD** : C'était mieux avant
- 68 **Concours** : Photo de volatile
- 72 **Horoscope** : Réveillez l'artiste en vous !

Pour nous envoyer vos articles ou être les premiers avertis à chaque sortie de numéro, n'hésitez pas à nous suivre sur Insta !



Pour consulter nos anciens articles ou accéder à divers informations sur l'asso, vous pouvez consulter notre site avec ce lien :



Actualités plus d'actualité

Nehla ADJANE

QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS JANVIER ?

Cette fois, je n'ai plus d'excuse pour écrire de véritables articles d'actualité sur la vie de l'école. Enfin si on peut parler d'événements d'il y a 4 mois comme des actualités.... Malgré cet exceptionnel laps de temps, les associations impliquées pourront confirmer ma tendance à la procrastination puisque je les ai contacté 2 semaines (ou la veille pour certains) avant la publication du journal (en sachant que je fais aussi la maquette et la CCE). En fait je n'avais que quelques heures pour tenter d'exprimer une certaine nostalgie vis-à-vis de ceux qui ont pu participer ou organiser tous ces incroyables moments de notre vie étudiante. Au-delà d'être l'occasion de mettre pleins de jolies photos partout, je voulais surtout remercier et figer à jamais l'existence des ces moments que l'on oubliera peut-être avec le temps, mais que nous prendrons plaisir à redécouvrir grâce à ce journal. Il est désormais temps d'arrêter d'être gentille avec les assos et passons à l'article.

PS : Un grand merci à IVPSHOT de nous permettre, encore une fois, d'utiliser les photos des événements en avant-première !



La SkiWeek

Nehla ADJANE

QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS JANVIER ?

Cette année, les terri'fits ont décidé d'organiser une Sybella. Elle a eu lieu du 23 au 31 janvier 2026. Comme aucun de nos fabuleux reporters ne s'est senti obligé de participer à la skiweek cette année, je n'ai pas grand-chose à vous narrer. J'ai simplement ouïe dire de quelques petits loupés, comme lorsque pendant le trajet de l'aller, le chauffeur de l'un des bus a eu, quelque peu, disons, des réticences à mettre les chaînes sur les roues. Résultats : le bus a été enseveli. Il n'empêche que l'EIVP est désormais connue dans la région. Certes pour avoir bloqué la route pendant 45 minutes et embêté des dizaines de voitures. Mais un coup de com reste un coup de com et l'EIVP a bien besoin d'un peu de buzz pour exister.

Ensuite, une source qui souhaite rester anonyme m'a informé qu'une porte d'un des logements a été cassée. Normalement, la caution des locataires aurait dû sauter. Mais les terri'fits ayant un grand cœur, ce fut au frais du BDS. Pour des questions de sécurité personnelle, je tiens à ne pas préciser les propriétaires de l'appartement endommagé, sinon je risque des problèmes avec les terri'fits.

Comme chaque voyage est différent selon les souvenirs de chacun et que les articles de vie étudiante servent surtout à garder une trace écrite des meilleurs moments des évènements des associations, j'invite les participants à la Sybella d'inscrire dans le bloc ci-dessous votre ou vos meilleurs souvenirs de ce voyage.

Pour la plèbe qui n'a malheureusement pas pu participer, faute de financements, ou qui a eu autant d'entrain que le chauffeur, vous pouvez dessiner une petite montagne.



Les Campagnes BDS

Nehla ADJANE

LA VICTOIRE ÉCRASANTE DES FIRE'FITTER

Avec les campagnes BDS, ce sont désormais les fire'fitter qui sont chargés de faire briller les talents sportifs de nos ivpéens. Mais pour être le bureau de la combativité, de la force mentale, du toujours plus, toujours plus loin, la règle d'or de cette campagne fut quand même la zéro motivation. Le choc était d'autant plus présent pour nous, les deuxième années, qui avons assisté au duel intense entre les terri'fits et les asté'fits (ça s'était quand même joué à une voix près).



Après je ne peux pas blâmer les fire'fitter. C'est beaucoup moins motivant d'enchaîner les nuits blanches lorsqu'il n'y a aucun enjeu, surtout que c'était la première campagne à liste unique des première années. En plus, nous sommes plus habitués aux listes uniques pour les campagnes B3D, qui ont l'avantage des jours fériés et donc moins de travail à fournir. Mais je ne peux pas nier qu'à peine 2 mois après d'intenses campagnes BDE, c'était assez décevant. Aussi bien pour nous, simples spectateurs, que pour les listeux eux-mêmes. En fait, quand je parlais de la règle de la zéro motivation, je parlais des étudiants en général et de l'engouement pour ces campagnes. Les listeux m'ont confié qu'ils avaient trouvé ça un peu dommage qu'il y ait eu si peu de monde à la soirée courte.

Le Gala

Nehla ADJANE

POURQUOI TANT DE PÉRIPÉTIES ?

Que serait une école d'ingénieurs sans son gala. Et que serait l'EIVP sans le sien... Cette association n'a jamais été la plus simple, mais elle est cruciale pour la réputation de notre chère école. Et ses membres, chaque année, font de leur mieux pour offrir le meilleur aux ivpéens. Toutefois, il n'a échappé à personne que cette année le Gala n'a pas été optimal, et ce n'est pas faute de motivation de la part de ses organisateurs. C'est pourquoi dans cet article, nous avons tenu à informer sur ce qu'il s'était réellement passé en coulisse.

Pour commencer, le Gala 2026 a eu lieu 2 mois plus tôt que les années précédentes, pour que cette fois, ce ne soit pas pendant les campagnes BDA (les listeux vous remercient). Il faut quand même savoir que c'est l'admin qui choisit la date. Mais malgré cet avancement, on m'a confié que comme la passation s'était faite très tard (après l'inté), il ne restait que très peu de temps à l'équipe du Gala pour tout organiser.





Le Gala 2025 n'a pas été extrêmement attractif, à cause notamment du prix conséquent que représente une telle soirée. J'ai cru comprendre que l'idée de cette année était de proposer un lieu tellement iconique, que plus d'étudiants se sentiraient à même de payer. L'équipe s'est rapidement orientée vers la Tour Montparnasse. Dès décembre, le reveal a été fait et les précommandes des billets ont rapidement été lancées pour la soirée. C'est alors que leur prestataire leur annonce que la Tour fermait partiellement pour des travaux de rénovation. Ainsi, ils ne pouvaient accueillir que 160 personnes. Or 180 personnes avaient déjà pris leur billet. C'est donc 2 mois avant la soirée que l'équipe du Gala doit chercher une toute nouvelle salle à la hauteur de la précédente. Avec un si court délai, 2 salles leur avaient été proposées : Le Flow (une péniche) ou Les Planches. Le choix s'est unanimement porté sur Le Flow. En effet, l'équipe du Gala estimaient que Les Planches était une salle de bien moindre qualité.



Les préparatifs avancent, jusqu'au jour de la soirée. Certes le temps n'était pas idéal, mais ce n'est qu'une heure avant la soirée, alors que les volontaires venaient d'arriver et que tout le matériel avait déjà été chargé dans la péniche, que l'équipe du Gala apprend par VigiCrue que la ville allait inonder les quais pour éviter une crue trop importante de la Seine. Le prestataire interdit alors l'accès à la péniche. Contraint contractuellement, le prestataire dut leur trouver d'urgence une nouvelle salle, et ce fut ironiquement Les Planches. C'était la seule salle disponible cette nuit-là.



Ils ont tout de même maintenu l'horaire initial, mais ce ne fut pas tâche aisée. J'ai entendu de la part de volontaires qu'il avait fallu se réorganiser rapidement. Certains étaient attirés à la réorganisation du buffet dans la sorte de petite cuisine de la salle. D'autres devaient faire une chaîne humaine pour décharger le camion avec notamment toutes les boissons. Il fallait aussi s'organiser avec le propriétaire de la salle qui proposait lui aussi des boissons.



La soirée a alors commencée. On m'a rapporté que le buffet avait été délicieux (un grand merci au club terroir), mais il n'avait jamais été clairement présenté aux invités. Et ayant dû le séparer en 2 espaces, faute de place, certains participants m'ont expliqué qu'ils n'avaient pas pu manger une partie du buffet comme les fromages. Mais ne vous en faites pas, les restes ont été forts appréciés par les volontaires en fin de service.





Autre fait que l'on m'a rapporté (plusieurs fois) était par rapport aux rafraîchissements. Tout d'abord, cette année, c'était flûtes de champagne illimitées. Et si officiellement, il y avait une restriction sur le nombre de boissons alcoolisées qu'il était possible de prendre grâce aux tickets, officieusement, c'était open bar (à part pour le punch). A ça, on peut ajouter qu'il n'y avait pas vraiment de carte, avec des cocktails comme on pourrait avoir avec le BDE, c'était plutôt un service personnalisé, qui n'a fait que complexifier la tâche aux volontaires qui n'ont pas été tellement briefés sur la quantité d'alcool à servir. Résultat, une grande partie des participants à la soirée était assez bien entamée. Ce fut au point où le propriétaire de la salle est intervenu et sur ordre de la sécurité, le bar a été fermé pendant 1h ou 2h. Les volontaires étaient contraints de ne servir que de l'eau. La plupart des personnes présentes ont accepté cette décision, mais les plus saouls ont carrément lancé des projectiles aux volontaires en réclamant de l'alcool.

Cet épisode mis à part, la soirée fut quand même un succès. Le club musique y a offert une superbe performance en début de soirée.



L'équipe du Gala a tenu à remercier chaleureusement tous les volontaires et les associations qui ont participé au Gala et qui ont permis d'en faire tout de même une soirée réussie.

Le GOST

Nehla ADJANE

NOS SPORTIVES SONT À L'HONNEUR

Le GOST ou le Girls Only Supoptique Trophy, est le seul tournoi sportif réservé à la gente féminine proposée par le BDS chaque année.

Apparemment, l'équipe qui gère le GOST répond avec autant de réactivité qu'une certaine future vice présidente. Alors je n'ai pas tous les classements.

Tout d'abord, L'EIVP a proposé une équipe de volley. Composée de Jade, Charlotte, Morgane, Pauline, Sienna, . Je n'ai pas pu avoir le classement de notre belle équipe.



Tout d'abord, notre équipe de pompim. Jeanne, Pauline, Pénélope, Jade, Charlotte, Juliette, Sarah, Rayane, Matteo et Thibault nous ont offert une prestation iconique sur la musique. Les terr'fits n'ont jamais eu le classement pour cette épreuve.





Toutefois, pour le badminton, nous avons le classement final. En effet, le duo inséparable, Elen et Camille, qui avait déjà tenté sa chance l'année dernière, a cette fois décroché la première place. Peu de personnes étaient venues pour les encourager, mais lorsque l'on a appris pour leur victoire tous les ivpéens et ivpéennes présent sur place sont venu les féliciter (j'imagine que c'est pour ça qu'ivpshot n'a pas pris de photos des filles). Je ne sais pas si c'est la première fois ou non que l'EIVP gagne une épreuve au GOST mais en tout cas, bravo à elles.



La dégustation du club terroir

UNE SOIRÉE QUI EN A FAIT ROUGIR PLUS D'UN

Estebã Perret

Vous en avez sûrement entendu parler ou encore mieux, vous y étiez ! Le club Terroir a récemment organisé une dégustation de vins du Château Chasse-Spleen, animée par un expert du domaine. Alors sacrifice oblige, je me suis dévoué pour participer à cette dure épreuve qu'est la dégustation, avec sérieux (et courage), afin de vous partager cette expérience...

Le jeudi 16 avril à 18h, une trentaine d'IVPéens gourmands ont répondu présents à ce qui est sûrement la dernière dégustation du club terroir de l'année (oui, on est tous tristes). Après s'être installé et avoir écouté quelques minutes d'introduction de la part de l'expert du domaine, celui-ci nous a servi notre premier verre tout en nous apprenant à déguster un vin (même si certains auraient préféré sauter cette étape...). Observation de la robe, premier nez, puis deuxième nez après aération du vin. Les étudiants étaient envoûtés (moi y compris) par la découverte de ce rituel presque scientifique et par les arômes cachés des vins.



Côté dégustation, cinq vins rouges étaient proposés, principalement issus du Médoc et du Haut-Médoc. Nous avons débuté cette dégustation par un « Château de Camensac 2019 », un vin assez clair à la vue, fort bien goûtu et un peu âpre en bouche. Une entrée en matière intéressante pour comprendre les tanins (oui faut bien sortir un peu le jargon quand même) et les premières notes de fruits rouges. Ensuite, le niveau est vite monté avec le « Château Chasse-Spleen 2020 », plus sombre, plus intense, avec des arômes de fruits noirs et une petite touche boisée. Mention spéciale au troisième vin, un « La Closerie de Camensac 2022 », véritable champion du rapport qualité-prix (annoncé autour de 17,5 € la bouteille). Fruité, agréable, facile à boire : le genre de bouteille que je peux vous recommander sans hésiter et qui a commencé à mettre tout le monde d'accord... On a continué avec le « Héritage de Chasse-Spleen 2020 », qui a su marquer les esprits avec une belle longueur en bouche. C'est à ce moment-là qu'on a vraiment commencé à percevoir la valeur du vin en bouche ! Enfin, le clou du spectacle : le « Château Chasse-Spleen 2016 ». Plus évolué avec des notes boisées, épicées, et surtout une vraie longueur en bouche. Le genre de vin qui reste un bon moment... Pas si étonnant quand on sait que la bouteille ne valait pas moins de 60€ ...



Mais une dégustation sans accompagnement, ce serait un peu comme une campagne sans crêpes, alors heureusement, en plein milieu de la dégustation, des assiettes bien garnies de charcuterie et de fromage, servies avec du pain, sont venues sublimer les vins mais surtout combler l'estomac des fins gourmets que nous sommes.

L'ambiance, elle, était au rendez-vous avec les participants qui ont rapidement affiché une légère rougeur sur le visage. Preuve, sans doute, de leur implication dans l'exercice...



Au final, se fût une soirée à la fois instructive et conviviale qui valait le coup ! Alors maintenant, je ne peux que vous conseiller d'aller à la prochaine dégustation du club Terroir !!!



Les Campagnes BDA

Lysian Lemonnier

Nehla Adjane

LES MEILLEURES DE L'ANNÉE

En exclusivité : les backstages des campagnes BDA ! Voici un petit bilan, réalisé par nos deux listes. Nous les remercions pour cette formidable campagne !

Avant même de penser aux campagnes, toute bonne liste doit d'abord se former intelligemment en trouvant des membres intéressés, diversifiés et doués dans leurs domaines. Vient ensuite la phase de planification : préparer les événements à organiser, répartir les tâches, avancer sur la com, tourner la vidéo reveal, faire les courses... Les Mafia'Art nous ont partagé les coulisses de cette période difficile mais cruciale pour le bon déroulement des campagnes :

"La campagne BDA ne commence pas vraiment au moment du reveal. Pour notre liste, elle a commencé bien plus tôt, presque en coulisses. Dès le début d'année, certains avaient déjà l'envie de se lancer. Du côté des archi-ingé notamment, l'idée faisait son chemin, et quelques bases étaient déjà posées. Pourtant, tout ne s'est pas fait d'un coup : le président, pourtant motivé, n'était pas au courant au départ de cette dynamique. Ce sont finalement les archi-ingé qui sont venus le démarcher aux AB pour lancer officiellement la liste et assez tardivement."

"À un mois et demi du début des campagnes, la liste ne comptait encore que cinq membres. Autant dire que rien n'était gagné. Mais très vite, l'équipe s'est agrandie, structurée, et a trouvé son rythme."

"Dès le départ, l'objectif était clair : proposer quelque chose de nouveau. Respecter les traditions de l'EIVP, tout en apportant des idées fraîches, des activités différentes, et une autre vision de ce que peut être une campagne BDA. Une ambition qui s'accompagnait aussi de vraies inquiétudes, notamment le manque de membres et, forcément, les questions de budget qui vont avec."

"Malgré ça, l'équipe se sentait prête. Certains nouveaux membres avaient déjà une expérience de campagne BDE, ce qui a beaucoup aidé, notamment sur la gestion de la trésorerie et l'anticipation des allos."

La fin du reveal symbolise pour tout le monde le lancement des campagnes, mais pour les listeux, il s'agit surtout d'un véritable point de bascule. Les Play'Art l'ont bien senti :

"Ce basculement constitue probablement l'un des moments les plus intéressants à analyser — et accessoirement un des plus marquants à vivre."



Cette même sensation de basculement est partagée par les Mafia'Art, qui l'expliquent par la mise en route de tout ce qui a été préparé avant le reveal :

"Puis il y a eu le reveal. Le vrai point de bascule. Le moment où tout s'accélère, où l'on se regarde et où l'on comprend que ça y est : c'est parti."

"À partir de là, les journées s'enchaînent à un rythme intense. Réveil tôt, courses d'appoint chez Metro, installation du bar MAFI'ART pour l'équipe service pendant que l'équipe restauration s'active en cuisine. L'après-midi s'organise entre préparation et lancement des activités, pendant que la restauration tourne en continu. Puis viennent le nettoyage, la vaisselle, les rotations : une partie de l'équipe aux crêpes chez Audrey, l'autre en service, avant d'enchaîner sur les activités du soir et les afters. Et même après ça, la journée n'est pas vraiment finie : direction la cuisine chez Audrey pour continuer."

Les Play'Art ajoutent que cette phase est celle où l'on prend conscience de notre préparation, et où tout ce qui n'avait pas été prévu nous apparaît au grand jour :

"D'un point de vue empirique, la phase pré-lancement agit comme une zone de transition critique. On observe une accumulation de variables non stabilisées (supports de com inachevés, événements partiellement définis, rôles encore flous) suivie d'un passage en régime forcé où, par saturation cognitive et contrainte externe, le système "décide" implicitement de fonctionner malgré son incomplétude."





En poursuivant sur les difficultés rencontrées lors de cette campagne, les deux listes ont des réponses similaires : les petits imprévus sont les plus problématiques. Elles ne l'expriment cependant pas de la même manière, pour les Mafia'Art, il s'agissait surtout d'imprévus dans un cadre restreint, comme celui des activités :

"Le moment le plus chaotique de la campagne : probablement les crêpes, surtout au début de la semaine, on n'avait pas encore le rythme des crêpes et on a dû souvent courir au Carrefour Market pour acheter de la brioche. Mais une fois le rythme trouvé, on a enchainé les crêpes !"

"Notre activité bougie a été un peu imprévisible. La commande de cire devait arriver le jour même de l'activité et Soizic a attendu toute la journée qu'elle arrive. On a failli changer d'activité, les storys avaient même été postées mais au dernier moment Soizic a reçu le matériel et on a maintenu l'activité. Pendant l'activité c'était aussi beaucoup d'impro parce qu'on n'avait pas pu essayer de faire des bougies avant. Donc c'était de la totale impro mais qui a beaucoup plu et l'activité reviendra !!"

A l'inverse, les Play'Art décrivent les manière insidieuse qu'ont ces petits imprévus à avoir de graves conséquences sur le déroulement de la campagne, par effet boule de neige :

"Sur la campagne en elle-même, elle peut être modélisée comme un système dynamique non linéaire à forte contrainte temporelle, où interagissent plusieurs sous-systèmes : logistique, communication, cohésion interne, perception externe. L'élément intéressant, c'est que ces sous-systèmes ne sont pas simplement additifs mais couplés de manière instable : une défaillance locale (par exemple un retard logistique mineur) peut produire des effets disproportionnés sur la perception globale de la liste."



Au point même où ils estiment que cette gestion de crise perpétuelle constitue d'excellentes anecdotes :

"Sur les anecdotes, leur granularité est souvent faible mais leur récurrence élevée : objets oubliés, timings décalés, micro-crisis internes rapidement résolues ou ignorées, interactions sociales légèrement absurdes amplifiées par la fatigue. Pris isolément, ces événements sont insignifiants ; agrégés, ils produisent une texture assez caractéristique de la campagne, qu'on pourrait qualifier de "désorganisation fonctionnelle"."



Les Mafi'Art ont choisi de leur côté de nous partager une anecdote sur la préparation des campagnes :

"On a tous des souvenirs marquants différent sur le plan individuel. Mais d'un point de vue collectif, un souvenir marquant est la première fois qu'on a tourné la vidéo reveal. C'est le premier moment où on s'est tous retrouvé ensemble et l'alchimie entre nous s'est faite instinctivement. On s'est retrouvé dans un musée en tenue de mafieux pour tourner une scène, mais on n'avait pas prévu le musée. Pour le coup on avait vraiment l'impression d'être des mafieux avec la sécurité qui nous suivait parce qu'ils savaient que c'était louche."



Et oui, les listeux le savent bien mais le tournage des vidéos reveal ainsi que la photographie des membres crée des souvenirs impérissables (au sein de la rédaction, on se rappelle encore des réactions des gens qui nous voyaient déguisés en pirates dans le quartier latin). Au delà des bons souvenirs, les campagnes sont aussi l'occasion de tester ses compétences et d'en sortir une certaine fierté lorsque les choses se passent bien, comme nous le rappellent les Mafia'Art :

"Notre plus grande fierté c'est d'avoir réussi à faire tout ce qu'on voulait ! On n'a juste pas pu avoir Celine Dion comme l'aurait voulu Aubin. Mais on a réussi à créer un bar super cool, nos goodies sont faits main, on a fait des bubble tea !!!!..."



Les Play'Art tiennent plutôt pour fierté la vitesse avec laquelle les engrenages ont pu se mettre en branle en vue d'organiser la liste et de la faire découvrir aux étudiants :

"Ce qui a plu peut être interprété comme un effet émergent : la cohésion de groupe ne préexiste pas vraiment, elle se constitue sous contrainte, via une densification accélérée des interactions. Autrement dit, la campagne agit comme un catalyseur social, compressant en quelques jours des dynamiques qui prendraient normalement des semaines à se former."

Ces derniers nuancent toutefois ce propos en nous faisant part de ce qu'ils considèrent comme le point noir de leur campagne. Ils semblent se reprocher un manque d'investissement sur le "fond" de leur campagne et non sur la "forme". Celui-ci serait dû à une sous estime de l'importance accordée à cette partie pourtant essentielle de toute campagne :

"À l'inverse, plusieurs limites apparaissent de manière structurelle. Notamment, une optimisation implicite sur des métriques de visibilité (présence, événements, image) plutôt que sur des métriques de fond (pertinence du projet, durabilité des propositions). Ce biais n'est pas nécessairement intentionnel mais résulte d'un alignement des incitations : ce qui est immédiatement perceptible est mécaniquement survalorisé."



Une fois les campagnes terminées, une rétrospection reste nécessaire, pour comprendre ce qui a fait gagner ou perdre, en vue de tirer de précieuses leçons de l'événement. Les Mafia'Art ont dû être sacrement traumatisés par les crêpes pour nous en parler ici !

"On a appris que le goût préféré des gens pour les crêpes c'est le spéculos, petit conseil pour les prochaines campagnes faites le stock de spéculoos ! La campagne nous a également appris à nous connaître tous, on a créé une vraie bande de pote avec des liens forts et on pense que c'est l'élément le plus important pour un bureau "

Pour les Play'Art, il semblerait à nouveau qu'une difficile gestion des imprévus lors de la phase de préparation de la campagne soit à revoir :

"Concernant ce qui aurait pu être fait différemment, une approche plus rigoureuse consisterait à réduire la variance des tâches critiques en amont, au prix d'un surcoût organisationnel initial. En pratique, cela se heurte à une contrainte classique : l'information disponible ex ante est insuffisante pour optimiser réellement."



En guise de bilan, nous avons demandé aux deux listes de nous donner les bons moments qu'ils avaient vécus pendant ces campagnes. Sans trop de surprise, les Mafia'Art nous ont partagé leur joie à l'annonce de leur victoire :

"Et puis, il y a les résultats. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'équipe ne s'attendait pas forcément à gagner. La liste n'était pas composée uniquement de profils "visibles" dans l'école : avec deux archi-ingé et deux alternants, certains membres n'étaient pas toujours présents. L'incertitude était réelle jusqu'au bout."

"C'est donc uniquement à l'annonce des résultats que tout s'est joué. La première réaction a été simple : de la joie. Une joie brute, collective. Et une ambiance incroyable, presque un soulagement, surtout pour les membres les plus fatigués qui attendaient ce moment depuis des jours."

Malgré leur défaite, les Play'Art ont retenu d'excellents moments de ces campagnes. Toujours dans cette logique de préférer les petites choses aux grands événements, la liste a choisi de mettre avant les rares moments de sérénité, dans ces campagnes où tout va toujours trop vite :

"Moment préféré : si on évite la réponse triviale, il s'agirait plutôt des phases de micro-stabilisation temporaire, ces courts intervalles où, malgré le bruit ambiant, tout semble fonctionner de manière presque cohérente avant de replonger dans l'entropie opérationnelle."





Les Mafi'Art nous ont enfin partagé leur ressenti vis-à-vis de ces campagnes. Nous adressons leur message aux listeux B3D :

"S'il fallait résumer cette expérience en une phrase : "À vivre et à faire."

Et pour les prochaines listes, un conseil simple mais essentiel : organisez-vous... et communiquez, bordel."





PETIT MESSAGE DES MOVIEST'ARTS :

Faire campagne est une belle expérience, la vivre de l'autre côté de la scène une autre encore ! Nous avons réellement apprécié cette campagne qui fut pleine de bonne humeur et de moments marquants !

Nous voulons ici renouveler nos félicitations aux Mafi'art pour leur victoire bien méritée, nous sommes heureux de vous passer le flambeau ! Cependant, il n'y a pas de grands gagnants sans grands adversaires, nous voudrions aussi féliciter une nouvelle fois les Vamos à la Play'art pour leur belle campagne !

Mentions spéciales pour le défilé Fashion Week pendant la soirée courte et pour le Cluedo grandeur nature. Vous nous en avez fait voir de toutes les couleurs, merci pour cela !

Les Moviest'art vous font de gros bisous et on hâte de tirer leur révérence.



Un grand merci à
tous pour ces
superbes campagnes

Vous allez nous
manquer les
moviest'art
T———T



Le Trophée Descartes

Nehla ADJANE

QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS JANVIER ?

Après la coupe de l'X et le GOST, c'est désormais au trophée Descartes que les sportifs de l'EIVP se sont illustrés.

En natation, l'EIVP s'offre une place de choix et finit seconde ! Bravo à Sienna, Gaspard, Hugo, Thibault et Matteo pour leur performances sportives.

(Ivpsht n'a pas eu l'autorisation prendre des photos de l'épreuve)

Après la natation, Sienna, Thibault et Matteo se sont alliés à Pauline, Simon et Titouan pour le basket. Ils ont frôlé le podium en atteignant la 4ème place.



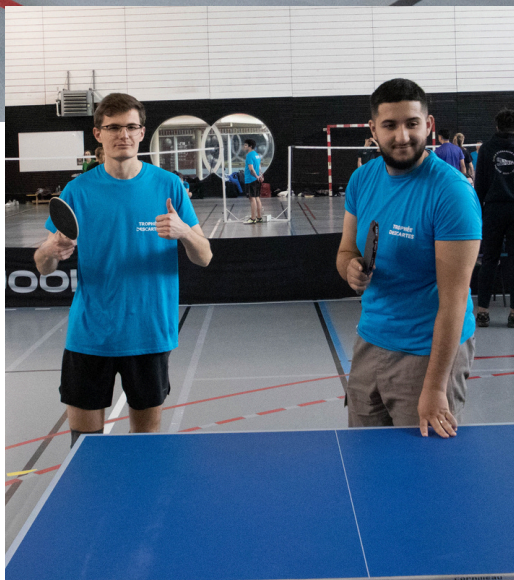
En restant dans les sports d'équipe, l'EIVP finit encore une fois seconde en rugby grâce aux performances de Pauline, Audrey, Evan, Mathieu et Titouan.



En badminton, l'EIVP a été merveilleusement représenté par deux 67 alternants : Donatien et Guillaume. J'ai ouï dire qu'ils étaient arrivés jusqu'en finale !



Enfin, le meilleur pour la fin, l'EIVP s'est fabuleusement illustrée en tennis de table. Le niveau était tout particulièrement élevé. Mais de notre côté, ce sont nos meilleurs joueurs, Estebán et Abde qui se sont présentés, confiants, au tournoi. Et tout ça pour finir dans le top 10 ! Bravo à nos sportifs qui ont terminé 7ème, ce n'était pas chose aisée ! (Oui, je ne préciserai pas le nombre de participants, bien que j'en ai eu la connaissance)



Globalement, l'EIVP a fourni des performances impressionnantes qui lui ont valu la très prestigieuse 2ème place au classement général. Un grand bravo à tous nos sportifs.



Je n'ai pas eu d'infos sur l'équipe de volley alors pour compenser je mets une grande photo !

La Désintégration des 65

Nehla ADJANE

AU BAL MASQUÉ OHÉ OHÉ

Pour la soirée de désintégration, le BDE a opté pour un bal masqué. Mais loin de l'esthétique de la chronique des Bridgerton, les ivpéens sont plutôt venus... comme ils pouvaient, on va dire.



J'exagère, évidemment. S'il y a une chose que l'on ne peut pas reprocher aux 65, c'est leur investissement dans la vie associative de l'EIVP. Pour les 67 qui l'ignorent, il faut savoir que la plupart des assos sous mandat 65 avait à chaque fois bien plus d'une dizaine de membres. Même après leur mandat, ils continuaient à aider ou participer. Avec Cap'IVP, on a même eu, pour la première fois, 2 équipes pour la RCM grâce à la grande participation des 65.





En réalité, les 65, c'était surtout une présence constante. Dans les assos, dans les événements, dans les moments importants comme dans les galères. Et même si on ne s'en rend pas toujours compte sur le moment, c'est tout ce qui forge la vie étudiante.

Alors oui, pour cette désinté, on a vu de tout : des tenues élégantes, des masques travaillés... et aussi un masque de plongée, Batman ou encore Marshmallow (oui le vrai, laissez moi y croire). Mais au fond, ce n'est pas vraiment ça qu'on retiendra. On retiendra surtout une promo qui a beaucoup donné à l'école

Le BDE a offert une magnifique dernière soirée ivpéenne pour nos très chers 65. Une manière, au moins pour un soir, de marquer la fin d'un passage qui, lui, ne s'efface pas vraiment.



La Drag Race

QUI SLAY LE PLUS À L'EIVP ?

Nehla ADJANE

Petit disclaimer, mais les photos d'ivpshot n'étant pas encore sortie de la carte sd, j'ai dû vous sortir des images d'archives amateurs.

Cette année pour la DragRace nous avons eu 6 merveilleux participants. 4 drag-queens : Batracia, Antalia Turque de loise, Clebqueen et Ritas Huntys. Et 2 drag-kings : Chuck Novis et Dédé.



Alors que dire à part : "mais quel déhanché de la part de Ritas Huntys !". On peut remercier Irina et Giovana qui se sont énormément investies pour rendre le personnage de Ritas Huntys le plus sexy possible. Elles ont fourni un travail de QUA-LI-TE. Et que dire de Melk, Ritas a éclipsé tous les autres candidats, notamment pendant le lipsync. Encore une fois, mais quel déhanché, une véritable occupation de l'espace. C'était juste la queen iconique qu'elle pense être. Bravo pour sa victoire.

Mais loin d'être démeritants, les autres drags ont toutes et tous joué le jeu.

Je tiens aussi à souligner mon coup de cœur pour le fabuleux Chuck Novis (qui est tout à fait objectif en tant que membre de son équipe de préparation). Pour ceux qui ont manqué les backstage, sachez qu'avec Elen, Camille et Clara, nous avons peut-être passé une bonne heure à entraîner la voix suave de Chuck Novis, à base, principalement, de petits cris, qui se voulaient graves.

L'autre drag-king était, lui, dans un autre registre. Plutôt que de parodier un personnage déjà connu, le choix s'est plutôt tourné vers la création d'un personnage original : Dédé, la fusion étrange de l'oncle beuf bourré au repas de famille avec juste le mec chelou au fond du bar. Il faut tout de même avouer que pour le lipsync c'était assez réussi. Audrey a parfaitement su reprendre la démarche et les pas de danse d'une personne qui fait semblant d'être en état d'ébriété.



Milan est juste beaucoup trop charismatique en Antalia Turque de Loise. Depuis la FashionWeek 2025, Milan ne cesse de se faire travestir à chaque occasion offrant cette possibilité. Alors en le voyant quitter son rôle de jury de la précédente DragRace, pour être une candidate à part entière, ce fut une grande joie collective pour les secondes années. Antalia Turque de Loise, ou la reine de l'upcycling, fut surtout une excuse pour repousser les limites du concept de tenue complète (pour notre plus grand plaisir).

Lors de la préparation, je dois bien admettre avoir été plutôt dubitative quand Sienna, Axel, Noé et Pierrick m'ont annoncé que leur ambition était de faire une queen chien. Mais je n'avais juste pas la vision parce que Clebqueen était juste MA-GNI-FIQUE ! Et son histoire tragique, avec la naissance d'une amitié, de trahison et sa vengeance, a eu le mérite d'émouvoir son auditoire. D'ailleurs, si jamais vous arrivez à obtenir les rushs du lipsync, n'hésitez pas à porter votre attention sur Clebqueen, ça en vaut le détour !

Pour finir, il est désormais temps de s'intéresser à Batracia, cette superbe queen, sûre d'elle et de sa propre beauté. Si jamais en la voyant, vous avez un sentiment de déjà vu, cela peut tout à fait avoir un lien avec sa ressemblance troublante avec Daphnée du Scooby Gang. Je tenais aussi à rendre hommage à Laura-Lee, la maquilleuse professionnelle, qui a littéralement ramené autant de maquillage que ce que le BDA avait prévu pour toutes les queens.



Retour sur le mois de Mars

Nehla ADJANE

LES FEMMES À L'HONNEUR

À l'occasion du 8 mars, l'EIVP a cherché à mettre davantage en avant les droits des femmes, à travers plusieurs initiatives portées par différentes associations.

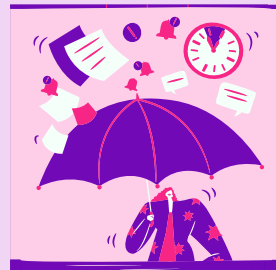
Comme l'année précédente, le BDE a proposé une série d'affiches biographiques mettant en lumière des figures féminines souvent oubliées du récit historique, comme Rosa Parks. Dans le même esprit, le Reb'u a également mis à l'honneur des urbanistes telles que Jane Jacobs et Françoise Choay, tout en présentant des pistes de réflexion sur la place des femmes dans l'aménagement urbain (les affiches du Reb'u n'ont pas encore été retirées, si vous n'avez pas encore eu l'occasion de les voir)

De son côté, ISF a réparti le mois en trois thématiques : la vie intime, les places de pouvoir et le génie urbain au féminin. Pour ce faire, ISF a proposé des posts instagram pour ceux à l'étranger et des affiches. Une table ronde sur le sexisme dans le monde du travail a été organisée au début du mois. Pour y avoir assisté, je dois admettre que le stage ouvrier nous a pas mal inspirées, mais aussi le stage encadrement. C'était un moment intimiste, nous étions un peu moins d'une dizaine, mais c'était parfait pour délier les langues plus facilement.

Une seconde table ronde allait aussi être organisée mais a été annulée pour laisser la place à la FashionWeek (elle-même annulée faute de participants).

Enfin avec le Pigeon Reporter nous avons sorti un numéro Hors-Série dédié aux droits des femmes. On y trouve des articles plus centrés sur le côté plus historique de la lutte pour les droits des femmes, et d'autres plus intimistes et réflexifs autours des biais sexistes encore présents. Pour ne pas trop m'autocongratuler, je le trouve assez réussi (surtout la mise en page de l'article sur le sport).

Pour conclure cette thématique, une marche exploratoire va être organisée à l'EIVP par ISF.





Qu'est-ce qu'une marche exploratoire :

Une marche exploratoire est une démarche simple qui consiste à observer un espace en le parcourant à pied, afin d'analyser concrètement la manière dont il est vécu et utilisé. L'objectif est de passer par des lieux qui posent question, qui mettent mal à l'aise ou qui sont simplement peu adaptés à certains usages, afin de partager nos ressentis et d'identifier des points d'amélioration concrets.

Dans le cadre de l'EIVP, cette marche se déroulera autour de l'école, selon un itinéraire qui sera défini en amont avec les participantes. L'objectif est de passer par des lieux qui interrogent négativement ou au contraire, des lieux qui fonctionnent bien.

A la fin, une fois la mise en commun faite, on réalisera une carte et un rapport détaillé (rédigé par ISF) qui sera affiché dans le Reb'U.

Si le format plaît, une seconde marche pourra être organisée, cette fois de nuit, pour observer comment les perceptions et les usages de l'espace évoluent selon les moments de la journée.

En tant qu'étudiantes et étudiants en génie urbain, ce type de démarche est particulièrement important. Il permet de confronter les outils théoriques que l'on apprend avec des expériences vécues, et de prendre conscience de certains biais dans la manière dont les espaces sont pensés et utilisés.



VIENS REJOINDRE L'AVENTURE INGÉNIEURS SANS FRONTIÈRES

Tu veux être impliqué.e dans des projets solidaires ? ISF est l'association faite pour toi !

Nous avons espoir de faire bouger les choses à notre échelle en apportant notre soutien aux causes qui nous tiennent à cœur, notamment via des actions de sensibilisation telles que des courses caritatives ou l'animation de quizz pour déconstruire un maximum de nos préjugés.

Tout au long de l'année, tu pourras proposer de participer à plusieurs de actions comme l'organisation de dons de sang, de collectes de vêtements, de maraudes et pleins d'autres encore lors d'occasion spécifique comme l'Octobre Rose, la Marche des Fiertés ou le Téléthon.

L'objectif de l'asso est de créer un projet ambitieux afin de mettre en œuvre nos compétences techniques de futurs ingénieurs dans un contexte de solidarité internationale.

Si nos projets t'intéressent ou si tu souhaites proposer une action qui te tient à cœur, nous serons ravis de t'accueillir chez ISF !

La CCE 58

Nehla ADJANE

Lysian LEMONNIER

LA 1ÈRE RÉGATE DE L'ANNÉE

Cette fois, Lysian ne m'accompagnera pas dans l'écriture de cet article :(Si vous souhaitez en savoir plus sur le préincipe d'une régata, je vous invite à lire (ou relire) l'article sur la RCM dans le journal numéro 2. Bonne lecture. Des bisous

Après la RCM, Cap'IVP a participé à La Course Centrale Edhec ou la CCE pour les intimes. Cette année, l'EIVP a proposé un équipage marin mais aussi une équipe terre qui a participé à des épreuves de courses (course d'orientation, canoé-trail, laser-run, 10km et bike and run).

Loin de Marseille, cette fois nous avons navigué sur la Manche qui s'est avérée bien plus capricieuse que la Méditerranée (plus froide, plus agitée). Si je n'avais pas reçu une goutte d'eau salée à Marseille, là, la Manche m'avait régaler.

Avant de commencer proprement l'article, Cap'IVP tenait encore une fois à remercier ceux qui ont participé à la vente de crêpes pendant l'AB'ord moussaillon. La CCE représente un coût faramineux pour l'asso (près de 10 000 euros pour un événement destiné à 13 ivpéens).





Le WE d'entraînement

Comme nous allions quand même participer à la plus grande régate étudiante d'Europe, Cap'IVP nous a proposé un vrai week-end d'entraînement à Saint-Malo (plutôt que l'entraînement de 30 minutes que nous avons eu juste avant la compétition à Marseille). La météo bretonne oscillait entre le soleil et la pluie. Le premier jour nous avons même accueilli la grêle sur notre voilier en pleine mer. Fort heureusement pour nous, ça ne durait à chaque fois que peu de temps. Et le soleil nous a accompagnés tout au long de notre visite de la ville. Je recommande d'ailleurs le kouign-amann aux amandes ou celui au pesto qui était étonnamment délicieux. Le soir, pas d'Airbnb, nous avons passé la nuit sur le bateau (un confort optimal grâce à notre voilier de croisière). Le lendemain, nous étions alors d'attaque pour reprendre l'entraînement.

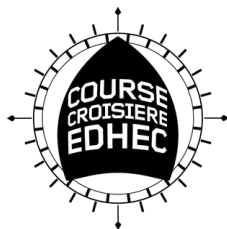
Il y a peut-être eu quelques maux de mer chez les ivpéens les moins solides, et peut-être un, deux, ... ou peut-être une dizaine de vomitos sur tout le week-end... mais ce sont les aléas de la marée ! Certains d'entre nous sont peut-être maso pour avoir quand même eu l'envie de continuer pour une semaine complète de régate. J'admets en faire partie, et pour avoir réitéré l'expérience après la RCM où j'avais eu aussi la nausée, naviguer sur un voilier est une expérience exceptionnelle où la beauté des vagues et du vent qui caresse ta peau te font oublier que tu as l'impression d'être dans une machine à laver. Après, si cela peut en rassurer certains, les conditions du week-end étaient tellement mauvaises que la régate qui devait avoir lieu dans le coin a été annulée pour mauvais temps.





La CCE

Pour ceux qui ne connaissent pas la CCE, c'est une semaine de compétitions sportives (défis terre, défis plage et défis mer). Pendant toute la semaine est installé un "village jour" avec des stands de sponsors (et énormément de goodies gratuits) et un "village nuit" pour les soirées.



Arrivé samedi 18 avril, nous avons eu l'occasion de nous installer tranquillement et de découvrir les villages jour et nuit. A l'occasion de la première soirée de la CCE, certains skippers se sont crus à nouveau étudiants en buvant sans compter. Résultat, dimanche, pour la manche d'entraînement nous avons eu le malheur d'être bloqués au port par un bateau dont le skipper ne s'était juste pas réveillé après sa cuite de la veille. On a dû appeler l'organisation qui a dû déloger le voilier plus loin avec un zodiac. On a quand même pu faire la manche d'entraînement mais avec 1h de retard !

Du côté des défis terre, c'était l'épreuve de course d'orientation. Tout d'abord, nous avons décidé de leur confier la GoPro, alors si jamais vous avez du temps à perdre pour regarder une sorte de RP GTA ultra réaliste, n'hésitez pas à regarder les rush IVPSHOT quand ils sortiront (peut être dans 6 mois si on a de la chance) ! Ils s'en sont bien sortis, si on omet qu'ils ont oublié de valider une balise précédemment trouvée lors de la course, ce qui leur a valu, au classement général, une belle place de 40e/99 au classement général.





Lundi, nous avons eu la première manche. On savait que le vent allait être de plus en plus puissant au cours de la semaine et que certaines épreuves risquaient d'être annulées. Ainsi, nous étions remontés à bloc pour offrir la meilleure des performances. La veille JS (le propriétaire du bateau et notre skipper) et Antonin avaient étudié les cartes pour tenter de prévoir notre future stratégie. La course commence, le bateau s'élance dans un bon départ. C'était assez serré alors JS prend la décision de nous éloigner un peu pour éviter de nous faire voler notre vent par d'autres bateaux. On file droit vers une des bouées du parcours. Toutefois, la plupart des concurrents ne nous suivent plus. On les voit alors s'éloigner vers une autre bouée. Sur la cinquantaine de voiliers, moins d'une dizaine a pris le même itinéraire que le nôtre. Or, un seul itinéraire était possible, sinon c'était la disqualification instantanée. Sûrs de notre coup, nous avons persisté. Spoiler : nous avons tort. Résultats, on a été disqualifié pour avoir fait le parcours à l'envers, pour cette première manche. On est quand même allé contester auprès du jury (encore dans le déni), ce qui nous a quand même permis d'être dédisqualifié. Soit notre capitaine a été extrêmement convaincant, soit notre course était juste trop belle pour être disqualifiée. C'est ainsi que nous avons fini 18e/53.



Du côté terrien, c'était l'heure du canoë-trail. Ils ont fini 31e/99. Il faut savoir que la CCE a peut-être été un peu ambitieuse (notamment pour la partie canoë, qui prenait parfois 2h pour certaines équipes alors qu'elle ne devait durer qu'une demi-heure). Par chance, l'EIVP a commencé l'épreuve après qu'ils se soient rendu compte du véritable niveau des équipes inscrites ! Ils ont donc seulement eu besoin de faire la moitié du trajet. Cette réduction de peine n'a tout de même pas empêché quelques pertes du côté ivpéen. On pense encore à toi, panier repas éjecté par une branche au fond de l'eau. On espère que tu ne pollueras pas trop la biodiversité locale (pardon le B3D).



A cause des vents violents, les épreuves défi mer de mardi et mercredi ont été annulées. Cela correspondait à l'épreuve qui me hypait le plus : le voyage à Cherbourg de 2 jours. C'est dommage, mais ça nous a laissé le temps d'encourager l'EIVP sur la terre ferme.



En effet, l'épreuve suivante fut le laser-run. Ils se sont retrouvés 26e/99. Le lendemain, c'était la course solidaire de 10km. Frustrés par une seconde annulation d'épreuve, la moitié de l'équipe mer a décidé de participer à l'épreuve du défi terre. Le parcours était plutôt intéressant. Il fallait notamment atteindre une île qui n'est accessible qu'à marée basse. Les terriens avaient été convoqués pour le briefing à 8h50. Pendant ce temps, les marins se préparaient pour faire la course. On arrive à 9h30 au bateau pour chercher notre star JS qui a bien voulu courir avec nous. On monte alors sur le bateau pour le laisser prendre son petit déjeuner. C'est alors que quelqu'un monte sur le voilier. C'était l'équipe terre qui nous annonce que la course était finie. On regarde la montre, il était effectivement 10h passé. Quand on se décide enfin à aller sur la ligne de départ, les organisateurs étaient déjà en train de ranger la ligne d'arrivée. Mais il en faut plus pour décourager les sportifs de l'EIVP. Ils s'élancent, 5 minutes... 10 minutes... s'arrêtent pour vérifier l'itinéraire. Continuent, 5 minutes... s'arrêtent à nouveau, font demi-tour, s'arrêtent et recommencent. Le 10 km s'était transformé en course d'orientation mais... les pieds dans l'eau. Et oui, la marée était bien montée depuis. Ils ont finalement décidé de changer d'itinéraire. Ignorant cela, Clara et moi, humbles photographes, les attendions à mi-parcours pour les encourager sur du magic system. Mais quelle fut notre surprise de les attendre une demi-heure pour rien. On a finalement dû courir (et oui, nous aussi) pour les intercepter à temps pour les photographier en plein effort, faute d'avoir eu l'occasion de le faire pour les vrais participants à la course ! Ils se sont d'ailleurs classés 37e/99.



Jeudi, nous avons enfin repris la régate. Pour cette seconde manche marine, il se pourrait que nous ayons peut-être un peu trop pris la confiance. L'objectif était toujours d'écraser la concurrence de l'EIVP, càd les écoles de construction et d'architecture. Le départ n'était pas trop mal, mais ne nous garantissait pas de place de choix dans la course. C'est, toutefois, l'équipage de l'ENSI (qui ont comme par hasard a les mêmes sponsors que l'ESTP) qui nous ont coupé la route. Mais comme ils étaient prioritaires, ils nous ont obligés à nous arrêter et donc à perdre tout notre élan (au point de pratiquement chavirer, on était perpendiculaire à la surface). Résultat, on a pris un énorme retard et on s'est fait doubler par d'autres bateaux.



On a tout donné (enfin surtout Antonin, Pierrick et évidemment JS le goat) et on les a finalement rattrapés sur la dernière ligne droite. Pour être tout à fait exacte, on était littéralement le voilier avant eux à l'arrivée. Toutefois, ça ne nous a pas empêché de finir 40e/53. On ne partait pas du tout gagnant ou grand concurrent mais après 2 jours d'arrêt et une 18ème place lors de la première manche, oui, nous étions déçus. Après une soirée galettes de riz, nous étions remontés à bloc et prêts à nous venger de l'ENSI. *(edit : après un tunnel de la part d'un membre de l'ENSI, nous avons appris qu'après ce barrage de route, le skipper leur a dit, je cite : « On les a bien niqué »).*





C'est donc dans cet état d'esprit que nous sommes montés sur le bateau, le lendemain. JS a tout donné, et nous avons commencé à rier sur la ligne de départ. Chaque réglage, chaque manœuvre comptait pour ne pas nous faire trop devancer. Notre voilier n'était pas fait pour la course contrairement aux meilleures équipes, et pourtant on s'en est bien sorti. On était d'autant plus motivé que tout au long de la course on a gardé un visuel sur les meilleures écoles de notre catégorie.



C'est finalement sur l'avant dernier tournant que l'on s'est fait doubler en ne prenant pas le risque d'exécuter une manœuvre très complexe à cause du vent (et donc prendre le risque de déchirer une voile). Ceci dit, sur la dernière ligne droite nous avons quand même rattrapé un peu du retard pris précédemment, en doublant un dernier navire. Et avec notre départ exceptionnel, nous sommes restés largement en tête de la grande majorité de nos concurrents. On n'a même pas vu l'ombre du voilier de l'ENSI ! C'est plus tard dans la soirée qu'on apprendra notre classement : 10e/51 !!! Pour fêter notre magnifique classement, pas de champagne mais soirée quiche et jus de clémentine.

Du côté défi terre, c'était aussi leur dernière épreuve : bike and run. Comme pour les épreuves précédentes, il fallait impérativement que les trois membres de l'équipe franchissent la ligne d'arrivée pour que ce soit accepté. A chaque étape, il fallait valider à l'aide d'un badge. Pour gagner du temps, ils se sont séparés... Grave erreur vu qu'ils n'avaient qu'une seule carte et pas de parcours clair. Celui qui possédait le badge et la carte a été séparé du groupe. Les autres ont dû suivre d'autres équipes pour respecter le parcours. Ils ne se sont finalement retrouvés qu'au bout de 14km, soit à la fin de la course. Ils se sont toutefois magnifiquement classés à la 16e place.



Finalement, après cette semaine intense, l'équipe mer s'est finalement classée à la 37ème place (devant l'ENSI, et c'est le plus important) et l'équipe terre à la 22ème place. Un grand merci à tous les participants et à Cap'IVP pour avoir organisé tout ça !

J'ai rejoint Cap'IVP un peu par hasard. Je n'étais jamais monté sur un bateau et j'avais encore moins le pied marin. La RCM puis la CCE ont été des expériences uniques que je n'aurais jamais pu imaginer faire dans ma vie. Pour autant, je ne pense pas que je pourrai oublier un jour la sensation du vent sur mon visage, l'effet des vagues sur le navire ou l'odeur de la haute mer. Mais ce qui me manquera le plus, ce sera les paysages uniques offerts par le voilier. Cette fois, pas de couchers de soleil, mais une lumière éclatante qui faisait briller les vagues, et brûlait aussi ma peau. Naviguer sur l'eau a quelque chose de magique pour moi.

La CCE a été ma dernière régate en tant que membre de Cap'IVP mais j'espère que ce sera pas ma dernière régate pour autant. Cap'IVP est la seule association de voile de l'UGE et j'espère qu'elle ne sera jamais inactive, afin de permettre de toujours offrir cette opportunité à des étudiants qui ne connaissent pas ce monde-là.





RECRUTE

Fervent.e amateur.trice de sport nautique ou simplement très curieux, Cap'IVP est fait pour toi !

Et oui, il est déjà temps pour l'équipe de Cap'IVP de céder sa place à la nouvelle génération de marins.

Ne perds pas ta chance de faire vivre la plus ancienne association de l'école ! Cap'IVP propose de découvrir des sports nautiques comme l'aviron, le kayak, le canoé, ou le dragonboat. Mais son activité phare est de proposer de représenter fièrement les couleurs de l'EIVP lors de différentes régates étudiantes.

Être membre de l'asso te permettra de découvrir toutes les démarches derrières toutes les activités proposées par Cap'IVP, mais surtout, ça te garantie une place à ces mêmes évènements !

Si l'asso t'intéresse, contacte Cap'IVP sur insta



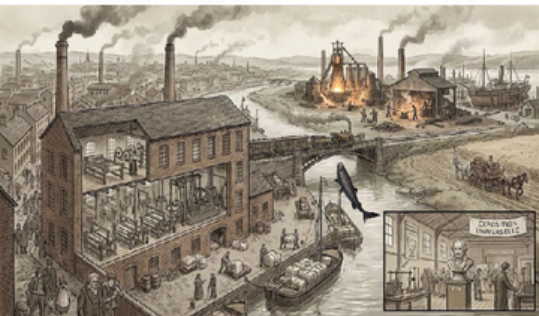
Fight Club

Le président du
Fight Club

REQUIN DU GROENLAND

Le président du Fight Club tenait à nous partager une anecdote particulièrement croustillante sur une espèce marine peu connue.

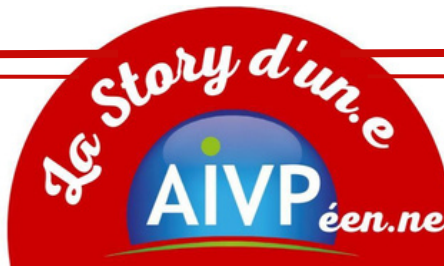
LE JOURNAL SE DÉDOUANE DE TOUTE RESPONSABILITÉ DANS LA RÉDACTION DE CET ARTICLE



Explication :

Les requins du Groenland peuvent vivre jusqu'à 500 ans (en estimation haute), un même requin du Groenland aurait pu donc assister à la construction du château de Versailles, à la Révolution Française, à la révolution industrielle et aux attentats 11 septembre. Cependant, il ne s'en serait certainement pas rendu compte puisque 95% de ces requins sont aveugles aux 2 yeux à cause d'un parasite.):

PS : Ne parlez pas du Fight Club



Catherine & Florian

La story d'un.e AIVPéen.ne

Entretien avec Mathias Régnier : la curiosité comme boussole de l'engagement aux territoires

Dans ce nouvel épisode, La story d'un.e AIVPéen.ne inaugure 2026 avec une interview de Mathias Régnier, promo 47 et sous-préfet de l'arrondissement de Brioude, qui regroupe 111 communes pour 44.000 habitants en Haute-Loire. Durant cet échange, Mathias nous partage les expériences et les rencontres qui ont marqué sa carrière et qui ont façonné sa pratique de l'action publique. Des services de la Ville de Paris aux appareils de l'État, de la métropole aux territoires d'outre-mer, de l'urbain au rural, du technique au politique, son parcours pluriel montre que la diversité est une chance et que la curiosité est une force : chaque nouvelle expérience est l'opportunité de continuer d'apprendre.



- Tu as commencé à la Ville de Paris, peux-tu nous retracer cette partie de ton parcours professionnel ?

Je vais même commencer par une expérience importante de mon parcours à l'EIVP : mon semestre d'Erasmus à Rome. A l'époque, ce n'était ni obligatoire, ni intuitif de partir en Erasmus, particulièrement pour moi, parisien de naissance qui imaginait passer toute sa vie à Paris. Ce fut un déclic : j'ai eu envie de plus voyager, de plus m'ouvrir, de découvrir d'autres cultures. J'ai enchaîné un stage Etude et Recherche et un semestre en génie civil à Rome, puis un stage de fin d'études à New York.

Au moment de mon affectation à la Ville de Paris, un poste aux Affaires culturelles, au Bureau des Édifices culturels et historiques, s'est libéré. J'avais 56 édifices à gérer, où on y assure de A à Z l'entretien et les travaux du patrimoine culturel de la Ville,

incluant du management d'équipes et du terrain. Après ce premier poste, j'ai voulu donner un autre sens à mon parcours, passer sur des missions plus sociales et me rapprocher de la décision politique. C'est donc tout logiquement que je suis allé à la Direction du Logement et de l'Habitat (DLH). Le logement a toujours été une des grandes politiques de la Ville de Paris. Au sein de la DLH, mon rôle était d'accompagner les copropriétés dans l'amélioration de l'habitat, et la lutte contre l'habitat indigne. En particulier, un enjeu absolument passionnant a été la lutte contre la précarité énergétique : on a mis en place les premiers dispositifs pour améliorer la performance thermique des bâtiments.



Après cela, il se trouve que j'ai croisé par hasard la route de la Secrétaire générale de la Ville de Paris de l'époque [ndlr : Véronique Bédague-Hamilius], qui m'a proposé d'être son chargé de mission, ce qui revient à être son chef de cabinet. J'ai évidemment accepté : on ne dit pas non à une telle proposition, et cela me permettait de découvrir la Ville à 360 degrés. Être au Secrétariat général, c'était être au cœur du réacteur de la Ville de Paris. Ce que j'ai aimé dans ce poste, c'était ce rôle de coordination au sein du cabinet et entre les directions. J'ai aimé faire travailler des gens ensemble, avoir ce rôle de lien entre les chargés de mission thématiques, le cabinet du maire, les services techniques, et permettre d'aider au bon fonctionnement de ce système. J'ai continué à développer et pratiquer cet enjeu de coordination dans mes postes suivants.

• Quelle a été ton expérience au sein des cabinets de deux anciens premiers ministres ?

En mai 2014, lorsque la Secrétaire générale de l'époque a été nommée directrice de cabinet du Premier Ministre, elle m'a proposé de la rejoindre à Matignon, avec les mêmes fonctions, pour créer ce lien entre les conseillers techniques au sein du cabinet de Premier Ministre. Là aussi, cela a été un métier très formateur, qui m'a ouvert à de toutes

nouvelles dimensions : j'ai découvert des sujets que je voyais de très loin et qu'on n'étudie pas à l'EIVP, comme l'agriculture et l'industrie, et il a fallu passer de l'échelle Ville de Paris à l'échelle nationale. Cela a été une belle opportunité qui a duré trois ans et qui m'a permis d'avoir une formation accélérée sur des sujets auxquels je n'avais pas encore été confronté.

Tu as ensuite passé quelques années loin de l'Hexagone, en outre-mer.

• Peux-tu nous décrire quel a été ton rôle, ton expérience à Saint-Paul et Amsterdam puis à Wallis et Futuna ?

Au bout de ces trois ans au cabinet du Premier ministre, j'avais envie de retourner sur le terrain tout en capitalisant sur ce que j'avais appris sur le fonctionnement de l'État, de mettre en œuvre les compétences que j'avais développées sur la coordination, la mise en réseau, voire la diplomatie. J'ai eu l'occasion de réaliser un rêve de gosse : rejoindre les Terres Australes et Antarctiques Françaises. J'ai été le chef du district des îles Saint-Paul et Amsterdam pendant 1 an.

Les îles Saint-Paul et Amsterdam, c'est un bateau tous les 3 mois, qui met un mois pour arriver depuis la Réunion, et 19 personnes sur l'île. Vous vous retrouvez avec toutes les casquettes de l'État, à représenter le préfet, et à devoir faire vivre au quotidien cette île qui est à la fois une base scientifique, une base militaire, une réserve naturelle, et un petit bout de France au milieu des océans. Ce fut là encore une expérience assez atypique.

Je crois que vous l'aurez compris, je suis vite sorti des sentiers battus dans mon parcours ! C'est toutefois une aventure qui ne dure qu'un an. En effet, pour pallier l'isolement (le débit internet ne permettait que de faire des mails sans pièce jointe et le téléphone satellite coûtait presque 2 euros la minute !), toute l'équipe est renouvelée au bout d'un an. Cela a été une expérience absolument magnifique mais aussi de loin la plus difficile du fait de ces conditions particulières.

Avant de prendre mon poste à Wallis et Futuna, je suis revenu à la Ville de Paris pendant presque 3 ans en tant que Directeur Général des Services du 10^e arrondissement, l'arrondissement où j'ai grandi. Là aussi cela a été une expérience incroyable, je ne me suis jamais ennuyé sur ce poste. Il m'a permis de basculer sur de la proximité de terrain et de mieux saisir les réalités et contraintes de terrain. Cette exigence m'accompagne encore aujourd'hui : je suis persuadé qu'on ne peut pas mener une politique



publique si on n'a pas une connaissance précise de ce qu'il se passe sur le terrain.

Je ne comptais pas forcément retourner en outre-mer tout de suite. Mais, par hasard, quelqu'un m'envoie une fiche de poste d'adjoint au préfet à Wallis et Futuna. J'ai tout de suite postulé et j'ai été pris, en tant qu'adjoint au préfet, qu'on appelle aussi chef de circonscription.

Wallis et Futuna est assez atypique, car ce n'est pas décentralisé : il n'y a pas de mairie, il n'y a pas de département, il n'y a pas de région. Le préfet a beaucoup de pouvoirs, et c'est à l'adjoint d'exercer les pouvoirs de maire. Mais c'est une collectivité qui est constituée de villages coutumiers, et les chefs de ces villages coutumiers ne sont pas élus démocratiquement mais selon les règles de la coutume.

Le rôle du préfet et de son adjoint est donc un rôle très sensible, car concrètement, les vrais maires, ce sont les chefs de villages coutumiers. L'État reconnaît la coutume, mais la difficulté est qu'on reste en République, dont le représentant est le chef de circonscription.

- **Peux-tu nous développer davantage comment s'articule le rôle du préfet par rapport aux rois de l'île de Wallis et Futuna ?**

Ce qui est important à cerner à Wallis et Futuna, ce sont les forces en présence : vous avez le préfet qui est le représentant de l'État, le roi qui est le grand chef coutumier, l'Assemblée territoriale qui est l'organe délibérant local, et l'Église, représentée par l'évêque de Wallis et Futuna, qui a une place très importante dans la collectivité.

Par exemple, l'enseignement du premier degré est toujours assuré par l'Eglise catholique, même si cela va changer puisqu'un projet de loi est passé il y a quelques mois pour faire entrer l'enseignement du premier degré dans le giron de l'État. C'est un équilibre qui tient, étonnamment. Cela vient du fait que Wallis et Futuna n'est pas une ancienne colonie, il est le seul territoire d'outre-mer à avoir demandé à être français.

Le Pigeon Reporter - Avril 2026

Ce dernier s'appuie sur et travaille avec les chefs coutumiers. Pour cela, j'avais un conseil de circonscription, qui est une sorte de conseil municipal présidé par le roi, et moi j'étais l'exécutif de cet organe délibérant. Donc au quotidien, je travaillais avec le roi de Wallis, qu'on appelle le Lavelua.

J'avais donc des ordres qui venaient, d'un côté, du roi et, de l'autre, du préfet. C'est un poste assez atypique où il faut arriver à concilier les deux et où il faut faire preuve de beaucoup d'humilité et d'adaptation parce que ce sont des territoires très complexes. Cela rappelle encore une fois l'importance de comprendre la réalité du terrain, enjeu qui s'applique particulièrement à Wallis.

Il arrive que des gens qui ne comprennent ni leur culture, ni leur coutume, soient remerciés très rapidement : on vous met dans l'avion et vous rentrez vite fait chez vous. Heureusement pour moi, mes précédents postes m'ayant préparé, cela n'a pas été si difficile que ça et j'ai adoré ce poste et cette culture. Je m'y suis épanoui, j'y suis resté le plus longtemps que je pouvais, c'est-à-dire 4 ans, le maximum autorisé.

Un référendum s'est tenu en 1959 et 95% des habitants ont voté pour devenir français. C'est une loi de 1961 qui fixe le cadre que l'on connaît aujourd'hui et qui n'a pas changé depuis.

La chefferie coutumière ayant un rôle essentiel, le rôle de l'État y est très différent des autres territoires. Par exemple, le foncier est une compétence de la chefferie et non de l'État. Il n'y a pas de cadastre à Wallis et si vous êtes papalagi - donc « blanc », c'est le terme qu'on utilise là-bas - vous ne pouvez pas acheter un terrain à Wallis parce que c'est le roi qui décide à qui appartient la terre et qui distribue les terrains aux Wallisiens, et seulement aux personnes de sang coutumier. Les seuls terrains vendus à l'État sont l'aéroport et la préfecture, mais cela reste très théorique.



Cela protège le territoire car, par exemple, quelqu'un de l'Hexagone ou un Australien ne peut pas venir à Wallis et Futuna, acheter un terrain et y construire un complexe immobilier. Inversement, cela a freiné le développement économique. Aujourd'hui, il n'y a pas d'exportation par exemple.

Le préfet met en œuvre les décisions prises par l'Assemblée territoriale, et son adjoint celles de la chefferie. Le rôle du préfet est aussi de garantir le pacte républicain qui a été scellé entre la France et les Wallisiens en 1961. Ainsi, les deux missions essentielles que sont l'éducation

et la santé sont assurées. N'importe qui à Wallis peut se rendre à l'hôpital et se faire soigner gratuitement, sans avoir à donner son nom, il n'y a pas de carte vitale.

En parallèle de tout cela, le préfet a aussi d'autres missions régaliennes classiques, comme la sécurité et la défense, mais pas le foncier, comme évoqué précédemment, ni l'état civil, qui est de la compétence de la chefferie. Cette dernière est garante de la coutume, c'est-à-dire de l'ensemble des traditions wallisiennes. Cela passe par les danses, les chants, les contes, les codes et les filiations.

• **Peux-tu nous citer quelques problématiques qui te semblent propres à l'administration de ces deux territoires d'outre-mer ?**

Tout d'abord, il est vraiment essentiel de rappeler que ces territoires existent, qu'ils ne soient pas oubliés. Après, la particularité numéro un est sans doute l'isolement. La moindre commande que vous faites met 6 mois à arriver en bateau. Ça a un impact sur le quotidien, sur les chantiers que vous souhaitez mener. J'ai eu quelques difficultés sur des chantiers où il a fallu faire avec cette temporalité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Et cet isolement n'est pas qu'une difficulté administrative, mais aussi une difficulté presque sociale et démographique. La jeunesse de Wallis et Futuna quitte le territoire pour se former (il y a 6 000 habitants à Wallis, vous ne pouvez pas avoir une université pour 6 000 habitants) et, souvent, ne revient pas. Je pense que c'est aujourd'hui une des grandes difficultés sur ces territoires.

• **Aujourd'hui, quels sont tes défis à relever en tant que sous-préfet de Brioude ?**

Après avoir fait 2 postes au ministère de l'intérieur, j'ai voulu continuer sur un poste de terrain. Je voulais aussi garder cette relation à l' élu et me sentir utile dans la mise en œuvre des politiques publiques "sur le dernier kilomètre". C'est un rôle que j'aime beaucoup : on est sur le terrain au quotidien, on discute avec les élus en permanence et on a aussi la capacité à faire remonter régulièrement les points de blocage et les pistes d'amélioration.

Ça me paraissait donc être une belle façon de poursuivre ma carrière. Aussi, je pense que vous l'aurez compris, je suis assez curieux et j'aime toucher à tout. Donc je souhaitais aller sur un territoire rural, pour découvrir quelque chose que je n'avais encore jamais vu, de nouvelles problématiques, de nouvelles thématiques.

C'est pour ça que je suis aujourd'hui sous-préfet en Haute-Loire, sur un territoire rural, absolument passionnant, où une fois de plus, je continue à apprendre tous les jours.

Sur le territoire vraiment spécifique de Brioude, très vite, on se rend compte que beaucoup de sujets tournent autour des questions environnementales et que tout est lié. On a la question de l'eau, avec sa ressource et la sécheresse en été. On a le risque d'incendie, parce que la Haute-Loire vient d'être classée "nouveau territoire de feu", où l'on voit de plus en plus d'incendies se développer. Ici, on vit beaucoup de la forêt, et aujourd'hui on voit son déperissement accélérer. Le changement climatique fait qu'on est obligé de développer de nouvelles essences et qu'il y en a d'autres qui sont tout



simplement en train de mourir. On a le loup qui se déplace et qui est en train d'arriver par le sud de l'arrondissement, et donc forcément, des conflits avec les éleveurs apparaissent. Il y a plusieurs décennies, le saumon sauvage, qui remontait l'Allier [ndlr : rivière affluent de la Loire], constituait l'une de nos plus grandes richesses. On a fermé la dernière usine de saumon l'année dernière. Aujourd'hui, il n'y a quasiment plus de saumons qui remontent l'Allier... Et le point commun à toutes ces problématiques, finalement, c'est les questions environnementales et le dérèglement climatique.

Ensuite, un autre enjeu à traiter est le développement économique du territoire, qui est assez inégal. Le nord de l'arrondissement est connecté à Clermont-Ferrand, il bénéficie du dynamisme économique de la ville. Le sud, lui, est beaucoup plus éloigné et isolé. Il y a de vrais défis économiques pour le faire vivre. On y a quelques industries et, évidemment, l'agriculture et l'élevage. Le problème, c'est que de plus en plus d'agriculteurs arrêtent et ne sont pas remplacés. Aujourd'hui, on s'en sort parce qu'ils sont repris par l'éleveur d'à côté, qui s'agrandit, mais ça ne va pas tenir éternellement. Et accessoirement, on va rejoindre le problème

précédent : la disparition de l'élevage, en particulier pastoral, favorise l'embroussaillage des espaces naturels et donc augmente mécaniquement les risques d'incendie. La présence des agriculteurs nous permet de lutter contre les incendies, et c'est quelque chose qu'on oublie.

Le développement économique et les sujets environnementaux sont à peu près mes principaux sujets mais il y en a beaucoup d'autres, comme par exemple l'accompagnement des collectivités et des EPCI dans des projets de planification du territoire à long terme. Sur l'arrondissement, il n'y a pas de SCOT. C'est quelque chose sur lequel je travaille main dans la main avec les élus.

Au fond, être sous-préfet, c'est surtout être là pour faire le lien : faire dialoguer les élus, les services de l'État, les acteurs locaux, aider à débloquer des situations, tout en restant garant du cadre dans lequel on agit. Et c'est probablement là que mon regard d'ingénieur me sert le plus : essayer de comprendre comment tout s'articule, voir les interactions entre les sujets, prendre un peu de hauteur sans perdre le contact avec le terrain, et avancer de manière pragmatique, pas à pas.

- **On ne peut que constater la diversité des fonctions que tu as occupées, que t'as apporté cette diversité tout au long de ta carrière ?**

Chaque expérience m'a ouvert et enrichi. Et en fait, je pense que c'est ça qui me fait changer de poste. Quand j'estime que j'ai pris tout ce qu'il y avait à prendre d'un poste, je me demande où est-ce qu'il faut que j'aille pour être encore plus enrichi. Pareillement, je voulais être sous-préfet car cela manquait à mon parcours.

J'ai connu Wallis et Futuna qui est une exception, j'ai connu les Terres Australes et Antarctiques Françaises qui sont une exception, j'ai connu Paris qui est la plus grosse exception de la République. Je n'ai en fait jamais vraiment connu le fonctionnement classique de l'État. Je savais théoriquement ce qu'est une DDT

[Direction départementale des Territoires], une DREAL [Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement], une agence de l'eau, etc. Je l'avais étudié à l'EIVP, mais quand vous êtes à Paris ou en outre-mer, vous ne le pratiquez pas.

Je pense également aux rencontres humaines. C'est l'essentiel. On m'a souvent demandé pourquoi j'allais "m'enterrer" à Wallis et Futuna, cette "toute petite île". Mais c'est tout le contraire. Il y a un tel turnover sur l'île qu'en réalité, je pense avoir rencontré 10 ou 100 fois plus de personnes à Wallis et Futuna que les 3 années précédentes dans le 10^e arrondissement à Paris. Et puis, vous rencontrez des gens aux profils et au parcours absolument incroyables, que vous



n'auriez jamais rencontré dans une autre vie, qui vous apportent et qui vous enrichissent énormément. Je pense que ce que j'aime aussi, c'est que tous ces postes m'ont permis de développer cette capacité à m'adapter. Aujourd'hui, rien ne me fait peur. Vous pouvez me proposer d'aller dans l'ISS, la station spatiale, j'y vais en courant, enfin en volant plutôt !

- **Tu as passé ta carrière dans l'administration publique, quel sens donnes-tu à la fonction publique ?**

Pour moi, ça a toujours été une évidence. Quand j'ai candidaté à l'EIVP, je voulais cette école en fonctionnaire. J'ai envie de me lever le matin en me disant que ce que je fais a un sens et que je vais être utile au quotidien des personnes, des gens. De plus, accessoirement, mon parcours en est la preuve, le public offre un large éventail de métiers, ou, en tout cas, offre la possibilité de passer d'un métier à l'autre. Je ne pense pas que ce soit possible dans le privé, peut-être que je me trompe. C'est ça que j'aime aussi dans la fonction publique : c'est beaucoup plus souple que ce qu'on imagine en réalité.

Aujourd'hui, il y a des passerelles absolument incroyables qui vous permettent de vous épanouir dans un parcours professionnel large. Quand je regarde le parcours de certains de mes camarades, soit la mobilité se fait au sein d'une boîte, soit elle se fait entre boîtes sur des fonctions équivalentes, mais je ne vois pas des gens faire des virages à 180 degrés comme je le fais tous les trois ans.

- **Quels conseils apporterais-tu aux actuels élèves de l'EIVP ?**

Tout d'abord, je souhaiterais leur dire d'ouvrir leurs horizons en voyageant ou en allant voir ce qui se fait ailleurs. Ne vous interdisez rien. Ayez un parcours le plus varié possible. Et faites-vous plaisir. La variable plaisir dans le choix de mes postes a toujours été primordiale. Je me dis, "Est-ce que tu vas te faire plaisir ? Est-ce que tu vas t'amuser sur ce poste ? ". Ça paraît bête de dire ça, mais c'est essentiel. Une fois, je me suis amusé à lister tous les postes qui me feraient plaisir dans la vie. Je ne sais même pas si, à 100 ans, j'aurai exercé tous les postes qui me font

Tu te spécialises dans le privé, même si tu y fais des choses tout aussi passionnantes, bien sûr.

C'est d'ailleurs ce qui m'a attiré dans l'EIVP : c'est une école généraliste. Il y a un point commun, la ville, mais au final on touche à tous les domaines, on exerce tous les métiers possibles. Je savais en allant à l'EIVP que je ne m'enfermerais pas. Après, ça dépend aussi du parcours qu'on choisit. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait un grand écart en passant de la DAC à la DLH.

Il fallait que dès le deuxième poste, je parte dans un domaine complètement différent parce que je ne voulais pas me spécialiser. Je pense que les deux plus beaux mouvements que j'ai fait dans ma carrière étaient partir en Erasmus pour m'ouvrir aux autres et au monde puis passer, entre mon premier et mon deuxième poste, de la DAC à la DLH : dès le début, acter le fait que je pouvais changer du jour au lendemain de domaine, de métier.

plaisir, qui me font rêver, que j'ai envie de faire. Et en même temps, il faut se laisser porter. Parce que Wallis et Futuna, je ne l'avais jamais rêvé. Je n'avais jamais envisagé ce poste. J'aime les Outre-mer, donc je savais évidemment ce qu'étaient Wallis et Futuna, mais il m'est tombé dessus complètement par hasard, celui-là. Parfois, votre parcours professionnel vous réserve de belles surprises. Et je pense que plus vous prenez de risques, plus ces belles surprises apparaissent.

Annonce

La story d'un·e AIVPéen·ne cherche de nouvelles plumes !

Si tu aimes fouiller, poser des questions, écrire et découvrir des parcours inspirants, cette équipe est clairement faite pour toi. Concrètement, on fait un vrai boulot de journaliste : on se renseigne sur la personne qu'on va interviewer, on enquête sur son parcours, on mène l'interview, puis on rédige l'article pour mettre en valeur son histoire.

Pas besoin d'être un pro de l'écriture, juste d'être curieux·se, motivé·e et d'avoir envie de découvrir des parcours inspirants. Bonne nouvelle : vous pouvez nous rejoindre d'où que vous soyez, toutes les interviews se font en visio.

C'est l'occasion de développer des compétences en journalisme, en rédaction et en communication, tout en participant à un projet associatif sympa et enrichissant. C'est aussi une super occasion de rencontrer des personnes passionnantes, de te créer un réseau, de te faire connaître au sein de l'asso et au-delà.

Actuellement, la story d'un·e AIVPéen·ne est composée de Catherine (promo 63) et Florian (promo 64). L'équipe souhaite aujourd'hui accueillir une ou deux nouvelles recrues pour la rejoindre.

Pour candidater, nous contacter sur WhatsApp (07 83 87 33 56 et 07 83 05 40 36) ou Instagram (caatttth et florianmalin).

Dessins animés et Impact cérébral

Melvia Petit

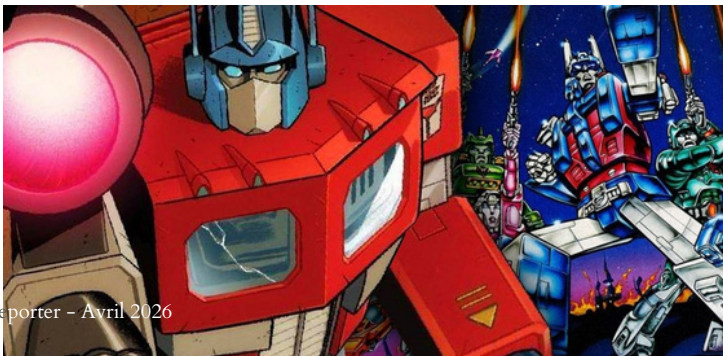
Lorsqu'on s'intéresse aux productions animées des années 80, deux écoles majeures s'affrontent sur nos écrans : les coproductions franco-japonaises d'un côté, et l'animation américaine de l'autre.

Loin d'un jugement de valeur opposant une animation «intellectuelle» à une animation «abrutissante», l'observation scientifique montre que ces deux modèles agissent comme des environnements cognitifs différents. Ils sollicitent le cerveau de manière radicalement différente et agissent directement sur l'attention, la mémoire et le traitement des émotions.



Vitesse de traitement visuel :

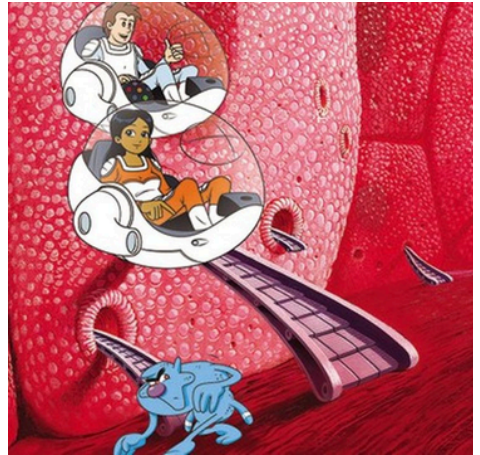
Les différences les plus mesurables entre ces deux modèles résident dans le rythme de montage et la palette chromatique utilisée. Les productions américaines comme Les Tortues Ninja ou Transformers se caractérisent par des plans courts, des mouvements brusques et des couleurs primaires très saturées (lasers fluorescents, armures métalliques brillantes, éclairs, etc). Sur le plan neurologique, cette sur-stimulation visuelle force le cerveau à traiter rapidement de nouvelles informations spatiales. Cette attention réflexe (bottom-up) favorise la rapidité de traitement de l'information visuelle et l'acuité réactive.





Cependant, des études, comme celle de Lillard & Peterson publiée dans *Pediatrics*, démontrent qu'une exposition à ce type de contenu puise intensément dans les ressources cognitives immédiates. Même après un visionnage très court, on observe chez l'enfant une chute temporaire de la concentration, de la mémoire immédiate et de la maîtrise de soi. Face à des images aussi frénétiques, le cerveau passe en mode «urgence» : il met en pause le cortex préfrontal (le siège de la réflexion et du contrôle) pour rediriger toute son énergie vers l'amygdale, la zone responsable des réflexes purs et de l'alerte.

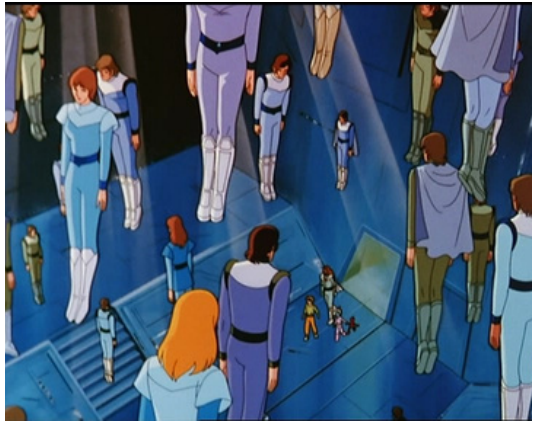
À l'inverse, l'esthétique des séries comme *Il était une fois...* ou *Les Mystérieuses Cités d'Or* repose sur des couleurs pastels (décors à l'aquarelle) et des plans étirés. Ce respect du *Ma* (espace vide ou temps de latence en japonais) favorise l'attention soutenue (top-down). L'absence de stimuli agressifs permet au cortex préfrontal de rester pleinement actif. Le cerveau n'est pas dans la réaction d'urgence, mais dans l'observation immersive. Cette lenteur laisse au cerveau le temps d'absorber des scènes visuellement riches, sans provoquer de fatigue cognitive.





Structure narrative :

Les séries franco-japonaises privilégient souvent une intrigue continue. Dans Ulysse 31, par exemple, la quête pour retrouver le chemin de la Terre ainsi que la malédiction des Dieux s'étalent sur 26 épisodes. Les personnages doutent, portent le deuil de leurs compagnons figés, et évoluent émotionnellement. Ce format exige l'utilisation de la mémoire à long terme et stimule la capacité à comprendre les états mentaux et les émotions complexes d'autrui.



Les productions américaines reposent plus souvent sur un schéma narratif fermé. Dans Les Maîtres de l'Univers, chaque épisode suit une boucle immuable : Skeletor élabore un plan, Musclor intervient, le conflit est résolu par la force (souvent sans violence létale), et l'ordre est restauré avant la morale finale. Loin d'être inutile, cette prévisibilité s'appuie sur la théorie des schémas cognitifs.

Le cerveau identifie immédiatement le modèle, ce qui réduit drastiquement la charge cognitive. Cette structure offre une forte sécurité émotionnelle : l'enfant est rassuré par la certitude de la résolution. La répétitivité consolide des concepts d'ancrage bien/mal, particulièrement adaptés au développement moral des plus jeunes, tout en offrant une gratification rapide par la libération de la tension.





Langue et vocabulaire :

Enfin, le traitement du langage diffère par la nature même des dialogues et de l'ambiance sonore. Une production comme Rémi sans famille s'appuie sur des dialogues introspectifs et utilise un vocabulaire nuancé, descriptif qui aborde des thèmes comme le deuil ou la précarité. Cette richesse lexicale sollicite fortement l'aire de Wernicke (compréhension du langage) et l'aire de Broca (traitement syntaxique). Le cerveau est engagé dans un effort d'analyse sémantique profonde pour saisir les enjeux dramatiques.



Dans le modèle américain de type G.I. Joe (série basée sur des figurines), le vocabulaire est pragmatique, centré sur des verbes d'action, des ordres tactiques et des slogans ("Yo Joe !"). Si ce modèle stimule moins les aires du langage complexe, il favorise un traitement cognitif lié à la motricité et à l'action spatiale. Les phrases courtes et percutantes sont traitées plus rapidement par le cerveau, facilitant une compréhension immédiate de l'action physique à l'écran sans nécessiter d'effort d'abstraction ou d'analyse poussée.

Conclusion :

Plutôt que d'opposer ces deux modèles en termes purement qualitatifs, les neurosciences nous invitent à les considérer comme deux entraînements cognitifs distincts. Les superproductions américaines des années 80 entraînent le cerveau à la réaction rapide, au traitement spatial dynamique et offrent une résolution émotionnelle sécurisante pendant que les animations franco-japonaises cultivent l'attention soutenue, la mémoire à long terme et l'empathie cognitive.



Cependant, ces différences neurobiologiques ne sont pas le simple fruit du hasard artistique : elles découlent directement de contextes historiques et législatifs opposés. Le format américain frénétique et épisodique est indissociable de la dérégulation de la télévision pour enfants par la *Federal Communications Commission* en 1984. En levant les restrictions sur la séparation entre le contenu éducatif et la publicité, cette décision a transformé l'écran en vitrine commerciale pour l'industrie du jouet. Il fallait donc une stimulation constante et toujours plus de nouveaux personnages-jouets pour maintenir l'attention et susciter l'envie.



Paradoxalement, cette hyper-commercialisation s'est justifiée par une volonté sociétale profonde de « sauvegarder l'enfance ». Dans une Amérique post Guerre du Vietnam, traumatisée par un conflit ambigu et télévisé, la société ressentait le besoin viscéral d'offrir aux enfants des repères rassurants. L'industrie a donc créé des univers ultra-sécurisés et manichéens : le bien triomphe toujours sans aucune mort, un ordre moral clair est toujours restauré et une leçon de civisme explicite est donnée en fin d'épisode.

À l'inverse, le modèle franco-japonais, encadré par des chaînes publiques européennes soumises à des cahiers des charges éducatifs et culturels, permettaient la complexité, le deuil et les temps longs.

En fin de compte, l'analyse de ces deux écoles d'animation révèle une évidence : les écrans, qu'ils soient à vocation éducatifs, marketing ou récréatifs, ne se contentent pas de diffuser des histoires, ils ont une incidence directe et durable sur le cerveau.

Un Canal et des Flibustiers

L'INDÉPENDANCE DU NICARAGUA

Lysian Lemonnier

Petit pays d'Amérique Centrale, le Nicaragua a été l'objet de nombreuses convoitises lors de son indépendance. Voici comment le droit d'ingérence, que se sont accordé les grandes puissances à l'encontre de ce petit pays, a failli le conduire à sa perte.

L'Espagne, ruinée par les guerres napoléoniennes, ne put pas empêcher l'indépendance de ses colonies d'Amérique au début du XIXe siècle, en particulier de la Capitainerie générale du Guatemala en 1821. Celle-ci proclama la formation de la République Fédérale d'Amérique Centrale (RFAC) en 1824. Elle était constituée des états actuels du Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica.



 RFAC

 Territoires sous influence Anglaise revendiqués par la RFAC

La présence du lac Nicaragua, situé à une vingtaine de kilomètres de l'océan Pacifique et connecté à l'océan Atlantique par le fleuve San Juan, faisait de ce nouveau pays un point privilégié de passage entre les deux océans.

La RFAC conclut alors qu'il serait utile de relancer un projet évoqué par les Espagnols dès 1551 : la construction d'un canal interocéanique au Nicaragua (voir le projet sur la page suivante). En 1926, le projet fut proposé aux Etats-Unis, qui refusèrent, faute de stabilité politique (la RFAC venait d'entrer en guerre civile). Cette instabilité aboutit finalement le 30 avril 1838 au départ du Nicaragua de la fédération, qui s'effondra peu de temps après.

Le premier projet nicaraguayen fut l'abolition de l'esclavage le 12 novembre 1838, faisant ainsi du pays le premier d'Amérique Centrale à voter cette réforme. En vue de stabiliser le pays, un Directoire fut implémenté. Celui-ci accordait l'intégralité du pouvoir exécutif à un Directeur Suprême. Ce Directoire durerait jusqu'à la proclamation de la République en 1854. Cette longévité s'explique par les tensions avec les voisins du Nicaragua (notamment El Salvador), poussant les habitants à souhaiter un système plus autoritaire.

Comme pour les autres pays d'Amérique Latine, la politique du pays s'orchestrait autour d'un parti conservateur (parti légitimiste) et d'un parti libéral (parti démocrate). Le parti légitimiste défendait un état plus centralisé et plus de pouvoir pour l'Eglise, tandis que le parti démocrate luttait contre l'esclavage et pour l'instauration d'une République démocratique.



Carte du canal en projet, 5 mars 1859



La disparition de la RFAC, précédée du départ de l'Espagne de la région, conféra un contrôle hégémonique à l'Angleterre en Amérique Centrale, grâce à ses colonies dans les Caraïbes. Le Royaume-Uni utilisa cette influence pour transformer le Royaume des Mosquitos, ancienne colonie espagnole située à l'est du Nicaragua, en protectorat en 1844.

- Ex-membres de la RFAC
- Nicaragua
- Royaume des Mosquitos



Au-delà des ressources produites par la Côte du Mosquito, ce qui intéressait l'Angleterre était le projet de canal. Le pays comptait bien s'imposer dans les négociations, au détriment des Nicaraguayens. Ceux-ci en payèrent les frais lorsque le Royaume-Uni leur déclara la guerre le 1^{er} janvier 1848, prétextant rétablir les frontières historiques du Mosquito.

Sans le soutien des Américains, en guerre contre le Mexique, le Nicaragua se fit écraser et perdit la moitié de son territoire le 7 mars 1848. La ville de San Juan del Norte fut perdue et fut renommée Greytown. Elle devait être le point de départ du canal côté Atlantique.



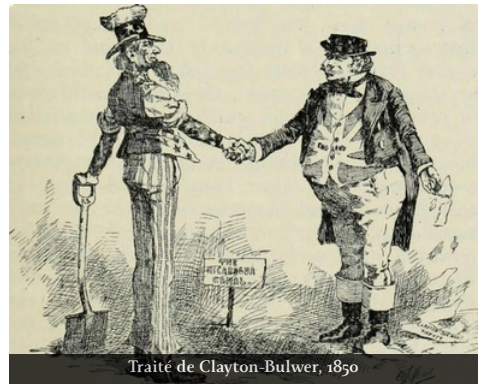
Royaume des Mosquitos (en rouge) en 1852

Lorsque la guerre américano-mexicaine se termina le 2 février 1848, les Etats-Unis récupérèrent la Californie, déclenchant une ruée vers l'or à l'Ouest. De nombreux chercheurs d'or tentèrent alors de passer sur la côte ouest via le Nicaragua : le canal devenait ainsi une priorité nationale pour les Etats-Unis.

Conscient de cela, le Nicaragua fit une nouvelle offre en 1849, cette fois-ci à l'un des plus riches hommes d'affaire américain, Cornelius Vanderbilt. Celui-ci accepta de construire le canal sous 12 ans, contre les droits d'exploitation exclusifs. Pour tester la viabilité du projet, il construisit une ligne de fer temporaire sur le tracé du canal. Cette ligne devint immédiatement l'un des passages principaux du commerce entre les deux côtes des Etats-Unis.

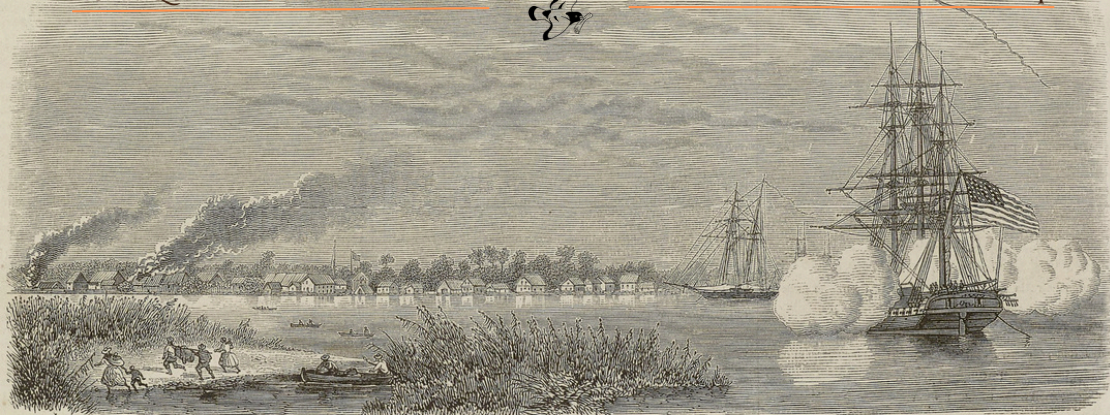
A cause de cet intérêt nouveau pour le Nicaragua, les Etats-Unis virent d'un très mauvais œil l'extension anglaise dans la zone : les deux pays faillirent même entrer en guerre en 1850, alors que l'Angleterre tentait d'accaparer des terres honduriennes. Comprenant la nécessité pour les deux puissances de construire le canal ensemble, elles signèrent le traité Clayton-Bulwer la même année.

Ce traité visait à garantir qu'aucun des deux pays ne puisse construire le canal sans l'accord de l'autre, qu'aucune expansion territoriale ne serait acceptée dans la région et que le canal serait neutre une fois créé.



Traité de Clayton-Bulwer, 1850

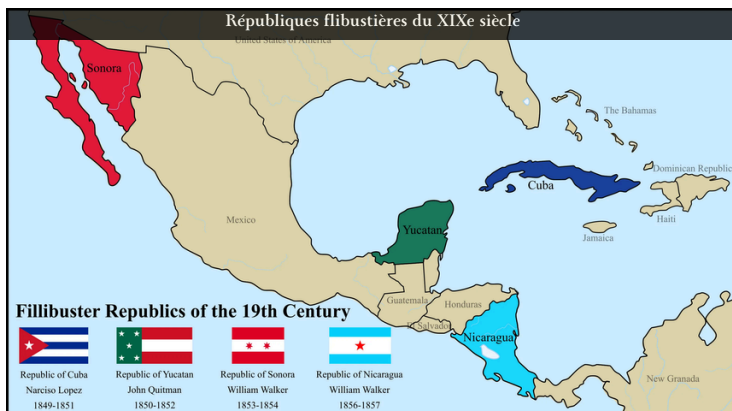
Symbole de l'efficacité du traité : un navire américain sur lequel se trouvait Vanderbilt fut bombardé par la marine anglaise le 21 novembre 1850 pour ne pas avoir payé de droits de douane au port de Greytown.



L'embardement de la ville de San-Juan de Nicaragua, par le navire américain *le Cyane*.

Le traité fut dénoncé dès 1852 par les Etats-Unis, à la suite de l'annexion de deux îles honduriennes par l'Angleterre. Ils cherchaient désormais une excuse pour définitivement bouter le Royaume-Uni hors d'Amérique Centrale. Ils l'obtinrent en 1854, lorsque l'ex-diplomate américain au Nicaragua fut agressé à Greytown.

En réponse, ils envoyèrent l'USS Cyane demander des réparations à la ville. Ne les obtenant pas, et sachant que l'Angleterre était occupée par la guerre de Crimée, ils rasèrent Greytown. Aucun mort ne fut déploré mais le message était passé, et l'Angleterre abandonna toute extension dans les Caraïbes.



Croyant enfin voir le bout du tunnel, le Nicaragua s'engagea dans des négociations avec les anciens membres de la RFAC en vue de créer une nouvelle fédération. Celles-ci prirent fin lorsque l'opposition démocrate nicaraguayenne (qui avait été bannie du pays en 1853 par les conservateurs) déclencha une guerre civile contre le gouvernement légitimiste.

Les démocrates s'étaient alliés avec le flibustier (militaire conduisant des opérations à l'étranger sans l'accord de son pays) américain, William Walker. Avec 300 soldats, le flibustier s'empara du pays le 13 octobre 1855 et établit une « République flibustière », un régime illégitime visant à promouvoir les intérêts américains en Amérique Centrale.



Bataille de San Jacinto, le 14 septembre 1856

Le gouvernement de Walker appauvrit considérablement le pays en instaurant une discrimination favorable aux Blancs et en relégant l'esclavage des Noirs et des Indiens. Par haine contre Vanderbilt, il mit fin au contrat de construction du canal, en vue de se l'appropriier. Alors que les Etats-Unis reconnaissent le gouvernement flibustier, les anciens membres de la RFAC déclarèrent la guerre le 27 février 1856 pour libérer le Nicaragua. Walker déclencha une épidémie de choléra au Costa Rica en empoisonnant l'eau en vue d'envahir le pays, et causa 10 000 morts.

La coalition parvint toutefois à retourner progressivement la situation, notamment grâce à la victoire nicaraguayenne contre les flibustiers lors de la bataille de San Jacinto le 14 septembre 1856. Le 1^{er} mai 1857, après une guerre dévastatrice qui avait causé 40 000 morts, les flibustiers quittèrent le Nicaragua et le Costa Rica à bord d'un navire américain.

Walker tenta par la suite de soutenir les confédérés lors de la guerre civile américaine en promouvant l'esclavage en Amérique du Sud. Il fut retrouvé par les Anglais, qui l'envoyèrent au Honduras en 1860, où il fut exécuté.

Finalement, les conflits entre les grandes puissances en vue de construire un canal au Nicaragua avaient engendré une telle instabilité qu'il était devenu impossible de réaliser le projet. Maintenant qu'elle n'y avait plus d'intérêt, l'Angleterre se retira du Mosquito en 1860, partageant le territoire entre le Honduras et le Nicaragua. Alors que le Panama devenait la nouvelle cible pour construire le canal, le Nicaragua se reconstruisit lentement, enfin loin du regard des grandes puissances.



Canal du Panama

Cette indépendance durement acquise est rappelée par le jour férié du 14 septembre, qui commémore la bataille de San Jacinto. Cette bataille symbolise le jour où les différents peuples du Nicaragua se sont unifiés contre les ingérences étrangères pour édifier une nation commune.

Défi BDS

LE MOT MÊLÉ DES FIRE FITTERS

Le mot mêlé des Fire Fitters
11 mots sont à trouver



N	A	R	G	U	I	L	E	Q	X	P	E	Z	R
R	V	Z	C	K	P	W	P	Y	O	R	T	S	E
R	M	H	T	U	X	Q	L	O	G	S	O	G	P
F	C	J	R	H	L	S	A	N	M	X	P	B	I
S	I	E	M	P	R	T	A	H	X	P	B	P	E
C	E	R	T	D	I	S	U	P	M	I	I	P	D
I	N	C	E	N	D	I	E	R	E	C	A	E	S
Q	P	M	U	F	X	B	E	C	I	U	Z	T	R
L	E	S	W	R	I	K	D	G	O	S	R	L	H
A	W	S	F	X	I	T	H	O	Y	Y	M	S	A
N	V	L	D	S	T	T	T	P	F	J	E	R	
C	V	Z	D	F	T	R	E	E	A	W	E	A	R
E	K	N	A	C	E	L	L	E	R	I	J	U	Y
V	X	C	A	M	I	O	N	Z	M	S	A	V	M

Les mots à trouver :

CAMION
CULTURISME
FEU
FIREFITTERS
INCENDIE
LANCE
NACELLE
NARGUILE
POMPIER
SAPEURS
SECURITE

En cas d'Ennui

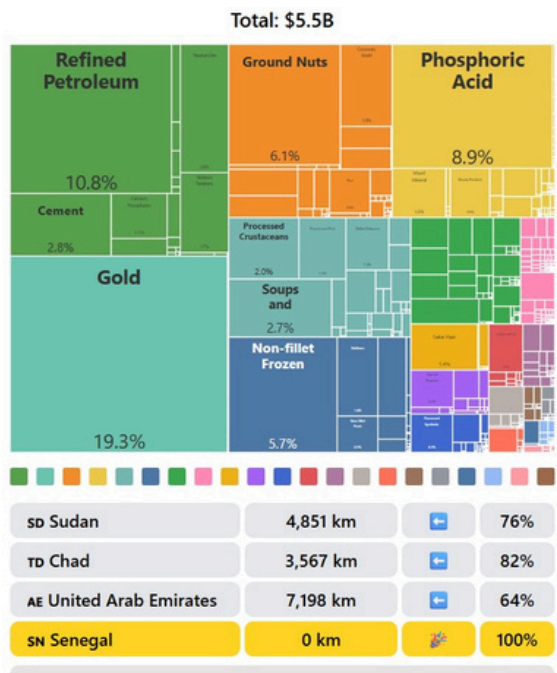
À FAIRE EN AMPHI

Melvia Petit

On ne va pas se mentir : même avec la meilleure volonté du monde, rester focus pendant trois heures de CM d'Eau potable ou de Béton armé, c'est un sport de haut niveau. Pour éviter de finir à scroller sans but sur Insta ou de compter le nombre de places assises dans l'amphi, voici une petite sélection de jeux parfaits pour s'occuper intelligemment. C'est discret, ça se joue sur navigateur, et ça permet de garder le cerveau en éveil :)

Géographie et Géopolitique :

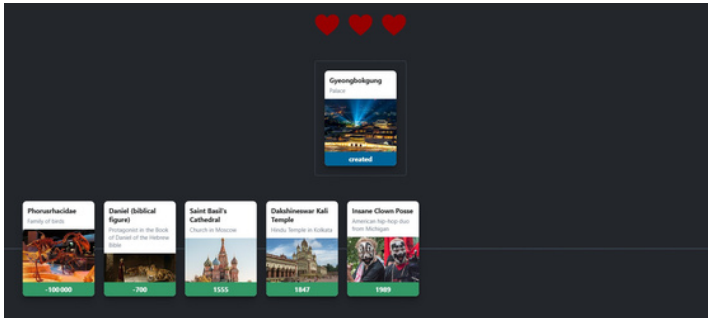
- **Seterra** : Le meilleur pour apprendre la géographie, idéal pour réviser ses capitales, les pays du monde ou bien les États des USA.
- **Jet Punk** : Une fois au point, vous pouvez tester vos connaissances et nommer tous les pays du monde en moins de 15 minutes ! Après ça, tout un tas d'autres catégories de quiz vous attendent.
- **Tradle** : Un peu plus orienté économie, le jeu vous montre un graphique des exportations (par exemple 20% pétrole, 15% or, etc) et il faut deviner le pays qui produit tout ça.





Histoire et Chronologie :

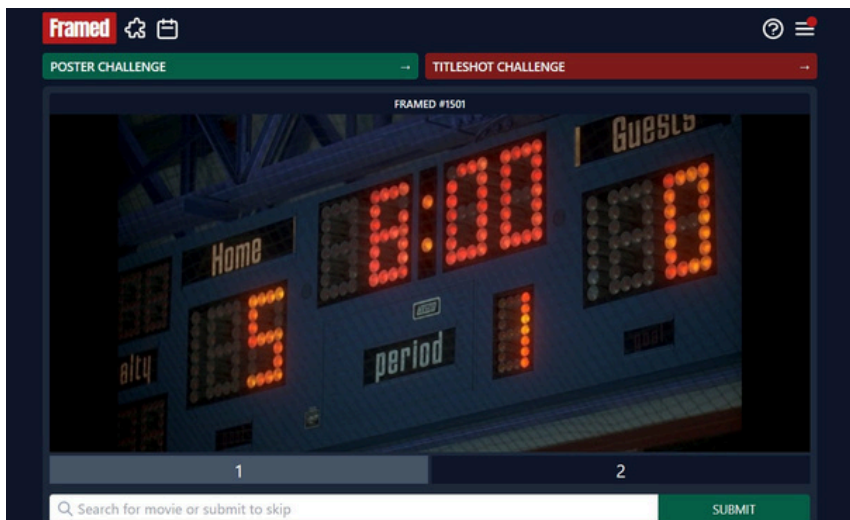
- **Wiki Trivia** : Un jeu type timeline, vous piochez des cartes (événements, inventions, naissances) et vous devez les glisser au bon endroit sur votre frise chronologique. Ça commence doucement, puis ça devient un casse-tête infernal quand les dates se resserrent.



- **Chronophoto** : On vous donne une photo d'époque (une rue, un portrait, une manif) et vous devez placer un curseur sur une règlette pour deviner l'année exacte. Plus vous êtes proche, plus vous marquez des points.

Cinéma, Musique et Jeux Vidéos :

- **Framed** : Une image de film s'affiche. Si vous ne trouvez pas, une deuxième, puis une troisième. C'est le test ultime pour les cinéphiles qui reconnaissent un film juste à la lumière d'un plan.





- **Guessthe.game** : Même principe que Framed, mais pour les jeux vidéos. On part d'un screen hyper flou ou très spécifique pour finir sur des démos assez évidentes.
- **Bandle** : Attention, celui-ci demande des écouteurs. La chanson se construit instrument par instrument (d'abord la batterie, puis la basse, etc) et il faut reconnaître le morceau avec le moins d'étapes possibles.

Logique, Mots et Sciences :

- **Cemantix** : Vous tapez des mots au pif, et le site vous donne leur «température» par rapport au mot du jour. D'où «Fromage» c'est plus proche que «Liberté» ??
- **Wiki Speedruns** : Un classique. Le but est d'aller d'une page Wikipédia A vers une page B (par exemple de «Tartiflette» à «Empire Romain») en utilisant le moins de clics possible. C'est pratique, le site compte les clics pour vous.
- **Metazoa** : Pour les fans d'animaux. Le but est de deviner un animal en naviguant dans la classification du vivant. Vous proposez une bête et le jeu vous dit si vous êtes dans le bon embranchement, la bonne classe ou le bon ordre.

Animal #994

Vous avez gagné ! La réponse est
caméléon.

14 restants

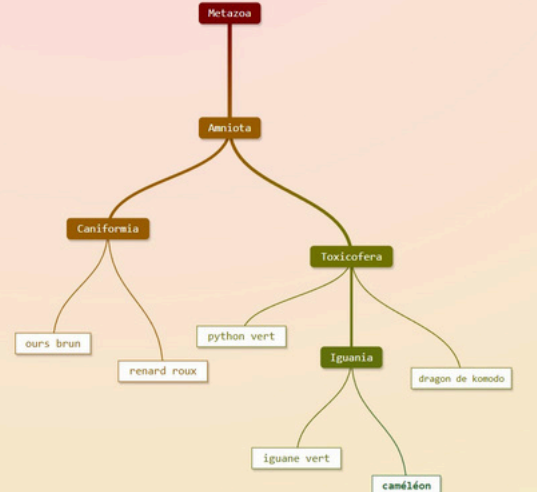
Partagez votre score ou entraînez-vous !

Caméléon commun
(Chamaeleo chamaeleon)

Chamaeleo chamaeleon, le Caméléon commun, est une espèce de sauriens de la famille des Chamaeleonidae.



Extrait de Wikipédia



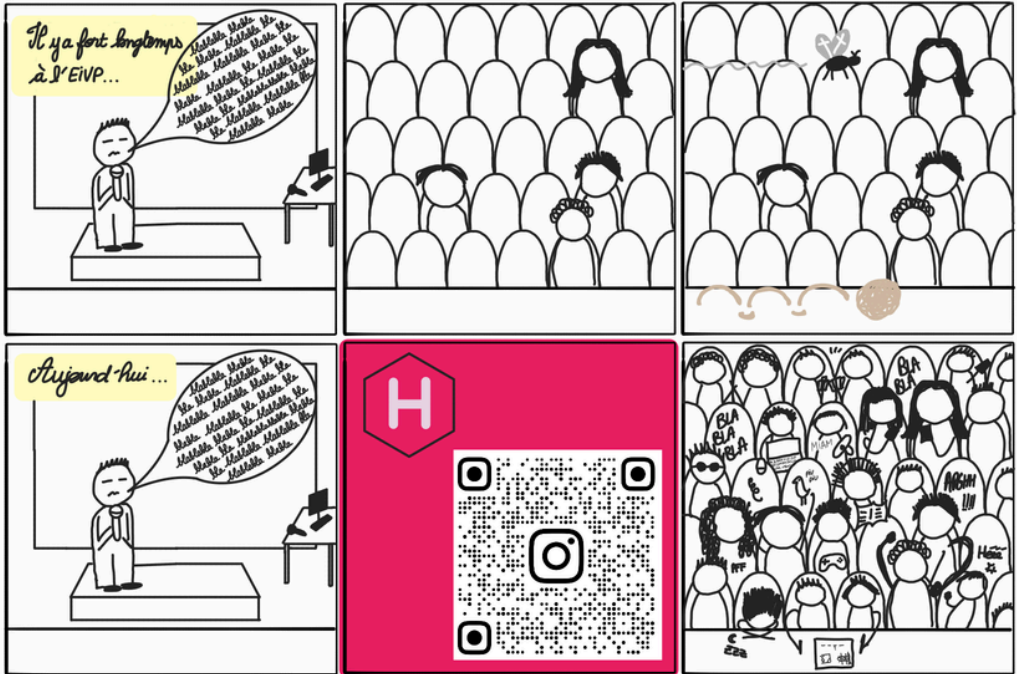
[Tableau](#)

Bon courage pour la suite du cours !

C'était mieux avant

MERCI HYPERPLANNING

Melvia Petit



LE SAVIEZ-VOUS ?



Forest City est une des plus grandes villes fantômes du monde. Située en Malaisie, cette ville portée sur l'écologie et la high tech était censée concurrencer Singapour. Construite dans le cadre du projet des routes de la soie, elle devait accueillir des millions de touristes chinois, qui ne sont jamais venus. Il en résulte un bilan économique et écologique désastreux, puisque le projet a été illégalement réalisé dans une zone protégée sensible et n'a su attirer que 9000 habitants sur les 700 000 prévus.



Le Pigeon Reporter

Le journal de l'EIVP

Cherche journalistes



L'année approchant de sa fin, il est désormais temps de passer la chandelle et de renouveler l'équipe du journal. C'est donc avec fierté pour le travail qu'elle a accompli que notre équipe va léguer le journal à la promo 67. Pour ceux qui hésiteraient encore à rejoindre le journal, voici un petit rappel (non exhaustif) de tout ce que vous pourrez faire en reprenant l'association !

A quoi sert le Pigeon Reporter ?

Le Pigeon Reporter est le journal de l'école. Notre équipe de rédaction est toujours prête à faire couler l'encre pour partager les dernières actualités ou les sujets qui passionnent nos rédacteurs aux élèves de l'EIVP, qu'ils soient présents, absents, en semestre à l'étranger...

Pourquoi nous rejoindre ?

- Pour découvrir, et raconter, les secrets derrière les grands événements des associations !
- Pour partager vos passions ou simplement vos anecdotes
- Pour organiser des sondages, des concours, avec des prix à la clef !
- Pour donner une voix aux étudiants de l'EIVP
- Pour permettre aux étudiants de garder des souvenirs impérissables de ces trois années au sein de l'école



Nos articles

- Vie étudiante
- Sports
- Arts
- Histoire
- Réflexions
- Visites
- Jeux
- BD
- Concours
- Sondages

Et bien d'autres...

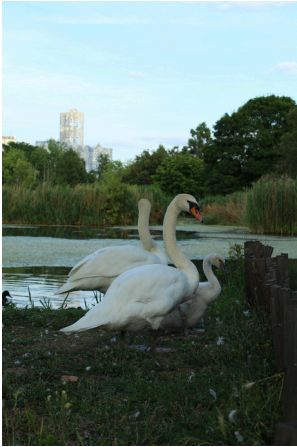
Photo de volatile

RÉSULTATS

Lysian Lemonnier

Avant de passer aux vainqueurs, voici une compilation des photos reçues :

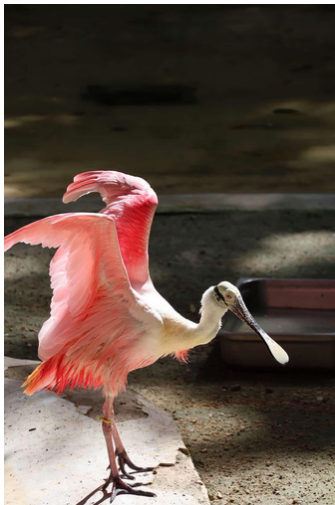
Melvia (Promo 66)



Arthur (Promo 66)



Maelle (Promo 65)





Louise (Promo 67)



Elen (Promo 66)



Gaspard (Promo 65)



Agathe et Matthieu (Promo 66)





Alexandre (Promo 66)



Bathilde (promo 66)



Eva (Promo 65)

Benjamin (Promo 66)

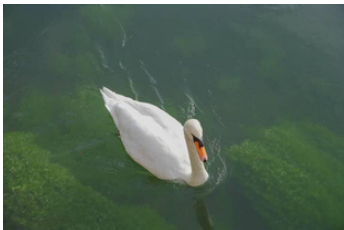
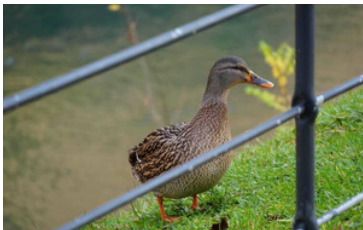
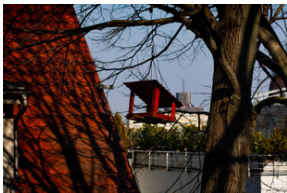
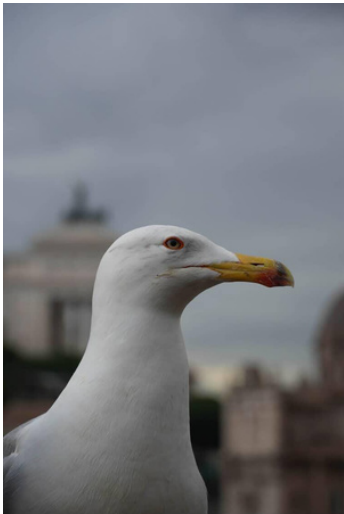
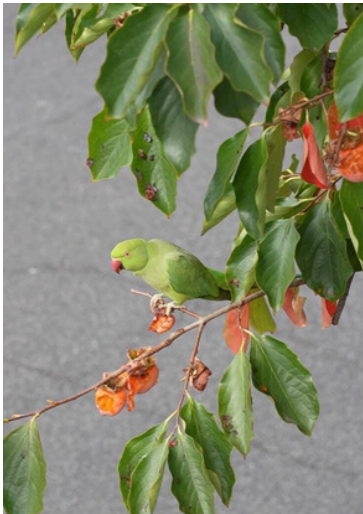


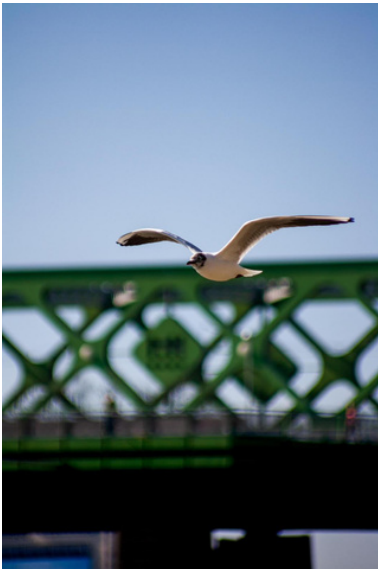


Photo la plus drôle

Félicitation à Melvia (promo 66) pour cette photo de pigeons qui se réchauffent, qui nous a beaucoup plu à la rédaction (oui elle travaille dans le journal mais chut).

Prix du Jury

Merci Alexandre (promo 66) pour cette photo sublime, qui offre un plaisant jeu de lumière et de couleurs avec ce geai vert.



Prix du Public

Bravo à Alicia et à Benjamin (promo 66) qui remportent le prix du jury après un tournoi acharné sur notre insta. Cette photo de mouette en vol fut particulièrement acclamée par le public, tant par sa lumière que par la pose de l'oiseau.

HOROSCOPE

Les campagnes BDA sont finies, mais ne vous inquiétez pas, il n'est jamais trop tard pour réveiller l'artiste qui sommeille en vous ! Laissons les étoiles vous guider et trouver ce qui pourrait devenir votre future carrière.

- Lysian Lemonnier



BÉLIER

Réalisateur : Tu t'es occupé de la vidéo reveal de ta liste et tu penses devenir le Spielberg de cette génération. Faudrait commencer par gagner les campagnes déjà...



TAUREAU

Dessinateur : C'est de l'IA ?



GÉMEUX

Chanteur(euse) d'opéra : Ah mais c'est pour ça que tu chantes faux à toutes les soirées karaoké !



CANCER

Comédien : Toutes ces années passées à mentir en entretien d'embauche ont fini par payer !



LION

Architecte : J'en connais un(e) qui a trop joué à Minecraft ! Deviens ingénieur, c'est mieux payé.



VIERGE

Sculpteur : Tu pensais faire des statues stylées comme Rodin, pour finalement juste faire de la poterie (skill issue).



BALANCE

Ecrivain(e) : Oui, publier de la Dark Romance yaoi Harry x Drago sur Wattpad, ça compte...



SCORPION

Cuisinier(ère) : Tu penses que le Tasty Crousty est le summum de la gastronomie française... Et tu as bien raison !



SAGITTAIRE

Animateur : Tu as été inspiré par la pub du loup intermarché pour suivre ta passion. Bon maintenant il ne te manque plus qu'un ordinateur de la Nasa pour faire pareil mais force à toi !



CAPRICORNE

Photographe : Tu as même rejoint IVPSHOT pour ça ! Dommage que ton boulot consiste à 95% à faire de la retouche plutôt que de faire ce qui te plaît vraiment.



VERSEAU

Développeur de jeux vidéos : Soit tu rentres dans un gros studio qui te fera bosser 50h par semaine et te virera pour te remplacer par de l'IA, soit tu te lances dans l'indé et tu pries pour que ton jeu ne tombe pas dans les tréfonds de Steam. Tu préfères quoi ?



POISSON

Musicien(ne) : Tu fais partie des gens insupportables qui jouent de la guitare sur les plages. Oui c'est bien Wonderwall mais, tu sais jouer autre chose ?